4e Année N° 146 Le N° 0$50 Jeudi 17 Juin 1943

# INDOCHINE

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

## AU TRAN-NINH



*La Plaine des Jarres. — Jarre longue et étroite.*

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

# LOTERIE INDOCHINOISE




Tr. TANLOC

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

# Indochine

4e Année - N° 146 — HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ — 17 juin 1943

Direction : ASSOCIATION ALEXANDRE DE RHODES
DIRECTION-ADMINISTRATION : 6, boulevard Pierre-Pasquier — Hanoi — Téléphone 628
Toute la correspondance, les mandats doivent être adressés à la Revue *Indochine*, 6, avenue P.-Pasquier, Hanoi

ABONNEMENTS { INDOCHINE et FRANCE. Un an 18 $ 00 — Six mois 10 $ 00 — Le numéro 0 $ 50
ETRANGER ..... Un an 27 $ 00 — Six mois 15 $ 00 — Le numéro 0 $ 70


## SOMMAIRE


| | Pages |
|---|---|
| *Pour mieux comprendre la Révolution Nationale. — La Révolution Nationale est une révolution sans illusion, une révolution réaliste et efficace* | 1 |
| *De Nha-trang à Tourane par les pays moïs*, par le docteur A. YERSIN | 4 |
| *L'effort français en Indochine. — L'hydraulique agricole dans le delta tonkinois*, par X. | 7 |
| *Proverbes cambodgiens* | 12 |
| *La Science française et l'Indochine en deuil. — Madeleine Colani (1866-1943)* | I et II |
| *Les jarres du Tran-ninh*, par M. COLANI | III à V |
| *La pêche et l'élevage des tortues dans le golfe de Thailande*, par I. O. | VI à IX |
| *Les Franciscaines Missionnaires de Marie en Indochine* | X à XII |
| *Au Laos. — Les chansons de Sisoupane*, par le docteur Gabriel FAURE (suite) | 13 |
| *La Ramie*, par M. J. | 17 |
| *La Semaine dans le Monde* | 19 |
| *Revue de la Presse Indochinoise* | 20 |
| *La Vie Indochinoise* | 21 |
| *Courrier de nos lecteurs* | 22 |
| *Mots croisés n° 116* | 23 |
| *Solution des mots croisés n° 115* | 23 |


## POUR MIEUX COMPRENDRE LA RÉVOLUTION NATIONALE

# La Révolution Nationale est une révolution sans illusion, une révolution réaliste et efficace

« SYSTEME révolutionnaire par rapport à l'état social actuel, le corporatisme n'est pas plus un messianisme qu'un réformisme. Il se refuse à convier les hommes à rompre pour les siècles futurs le pain d'un bonheur sans combat. Parce que précisément il veut constituer une révolution efficace, il est une révolution sans illusion, une révolution réaliste.

Sous des formes diverses, le capitalisme libéral invite les faibles à subir « les lois économiques », les persuadant qu'ils ne sauraient en éluder la croissante contrainte, les forts à tourner les mêmes lois, à les utiliser au service de leur profit le plus matériel, de leur argent. Au pauvre, il propose l'avenir, au riche le présent. Il laisse au « travail » l'espoir lointain que le jeu de l'offre et de la demande — enfin stabilisé — lui procurera une condition acceptable, il donne à la « finance » le moyen immédiat par l'immoral et dangereux « mécanisme boursier », par un régime incontrôlé et illimité de « l'intérêt », de prospérer, de durer et d'établir son règne despotique.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Apocalyptique, sous sa forme démocratique, pour ceux qui ne détiennent pas l'argent, le capitalisme est un empirisme sans scrupule pour ceux qui en détiennent la puissance anonyme. A tous, le libéralisme présente la cité future comme la cité de l'or, celle du profit, comme une sorte de Paradis dans lequel l'homme, pour manger et pour s'enrichir, n'aura plus qu'à jouer à la Bourse !

De même le marxisme. L'avènement qu'il prédit, pour n'être pas celui de l'argent, n'en est pas moins collectif, anonyme, abstrait : c'est l'avènement de la société. Pour demain, professent les marxistes, « la dictature du prolétariat », pour demain les sacrifices, le travail forcé, l'immolation des facultés individuelles aux divers « plans » de la cité. Lointainement les nuages s'entr'ouvriront, le salut luira, les hommes seront libérés, l'état social donnera le bonheur.

A de telles doctrines — qu'elles se présentent comme révolutionnaires ou conservatrices —, on a vu que l'homme ne pouvait imposer qu'un refus total parce que par leurs principes mêmes, leur dynamisme, leur sens, elles le méprisaient ou le niaient.

Mais il ne s'agit point seulement ici de nous situer dans l'éternel et de plaider la cause compromise de la personne. Livré aux systèmes matérialistes, que devient l'homme, l'être réel de chair et de sang, peinant, souffrant, menacé, non pas dans cinquante, dans mille ans, mais aujourd'hui ? »

Le corporatisme apporte une réponse à cette question.

« Dans son ordre, il implique et entraîne une révolution efficace. Pourquoi ?

Il abat — définitivement, car son action révolutionnaire est inscrite dans des institutions — les deux puissantes tyrannies de la société actuelle : l'Etat et l'argent. Sans détruire l'Etat, il limite son activité à la sauvegarde des intérêts nationaux, il la contrôle, il l'aiguillonne, il la commande en tout ce qui regarde l'économie. Sans supprimer la propriété, il fait du travail l'égal du capital dans les professions, il intègre le prolétariat aujourd'hui sans pouvoir d'intervention dans le métier, à l'ensemble des producteurs. Par le contrôle constamment exercé à l'intérieur des Conseils corporatifs, il supprime le despotisme de la finance aussi bien que celui du nombre.

Efficace négativement — en éludant les tyrannies présentes —, le corporatisme l'est positivement en créant des institutions protectrices de la personne.

Chambres corporatives, conseils, commissions paritaires, autant d'organismes souples où tous les membres d'un métier peuvent exercer leur action dans le gouvernement de l'ensemble. Ainsi la personne peut s'exprimer. Ce n'est plus à déposer un bulletin portant un nom inconnu et incontrôlé qu'est invité l'homme. S'il intervient, c'est pour désigner des collègues qu'il connaît avec lesquels il vit, dont il peut juger les conceptions professionnelles et la valeur, qu'il peut contrôler d'une manière continue, compétente et prochaine.

Patrimoine corporatif, propriété du métier, assurances sociales confiées aux conseils corporatifs : autant de réalités protectrices, de recours sûrs, tangibles pour l'homme.

Il ne s'agit donc en aucune manière ici, d'une révolution mythique, d'un « grand soir » dont on ne sait quel matin sortira. Les artisans du corporatisme savent où ils vont. Ils savent que créer. Ils savent quelles puissances publiques ou occultes abaisser ou détruire, quelles autres discipliner, quelles enfin renforcer ou établir.

L'homme ici n'est point appelé à se libérer de l'argent pour se soumettre à l'Etat, à refuser sa « foi » au capitalisme pour livrer son esprit et son corps à une société matérialiste. La révolution corporative est la seule qui ne soit pas une insurrection suivie d'une autre soumission, mais une insurrection sanctionnée par une organisation nouvelle. Elle ne sera point faite au nom de la Liberté mais pour garantir, pour retrouver les libertés...

Sur toute autre révolution elle a du moins cette supériorité de ne point dresser des Français contre des Français, des hommes sacrifiés contre d'autres hommes sacrifiés, des victimes contre des victimes. Elle ne se fera pas « classe contre classe » mais « personnes contre tyrannies » et si abattre ces tyrannies suppose abattre les individus qui les exercent, du moins ceux-ci se seront-ils, par leur résistance même, exclus du nombre des vivants qui ont droit au respect, à la vie.

La société organisée, en effet, n'appelle pas

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

les travailleurs contre les épargnants, les contribuables contre les fonctionnaires. Elle appelle les hommes. Elle ne requiert d'autre obédience que celle que requiert la justice sociale, l'ordre intime, organique, véritable, celui que les personnes unies se donnent à elles-mêmes pour les protéger...

Ses promesses sont modestes. Elle ne promet pas le bonheur mais du pain ; le luxe, mais la sécurité nécessaire ; l'égalité, mais la dignité ; les gros profits, mais les libertés. Elle est une révolution humaine. Le monde né d'elle ne sera point un monde impeccable, un monde parfait. Ce n'est point l'ordre, en effet, qui est le produit de la nature mais le désordre. L'ordre est l'œuvre de l'effort humain, son miracle, sa récompense.

A la révolution corporative, il n'est pas besoin de tromper ; il lui suffit d'instaurer un monde meilleur, un monde « moins mauvais » où le prolétariat ne soit plus la condition de tout homme démuni d'argent.

Personnaliste jusqu'au bout elle sait que le bonheur humain relève d'abord de la personne. A ce bonheur, elle offre seulement des éléments nécessaires : une famille, un métier, du pain ; un ordre non peut-être parfait mais immédiat, possible et humain. »

Cette Révolution corporative, que pressentaient avec tant de perspicacité, en 1934, Thierry Maulnier, J.-P. Maxence et Robert Francis, le Maréchal en a conçu et élargi le plan qu'il propose à notre raison, à notre cœur, à nos énergies, à notre patience, à notre persévérance, à notre « sens de la réalité économique et humaine ».

Elle trouve ses racines dans la nécessité permanente de notre pays.

INDOCHINE

## *Le Maréchal a dit :*

*« Sachez que votre redressement a commencé et que vous êtes sur la bonne route. Sachez que la structure de la France ne sera pas renouvelée sans l'adhésion de votre cœur et de votre esprit, sans votre concours patient et tenace. »*

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

# De Nhatrang à Tourane

## par les pays moïs

par le Docteur A. Yersin (1)

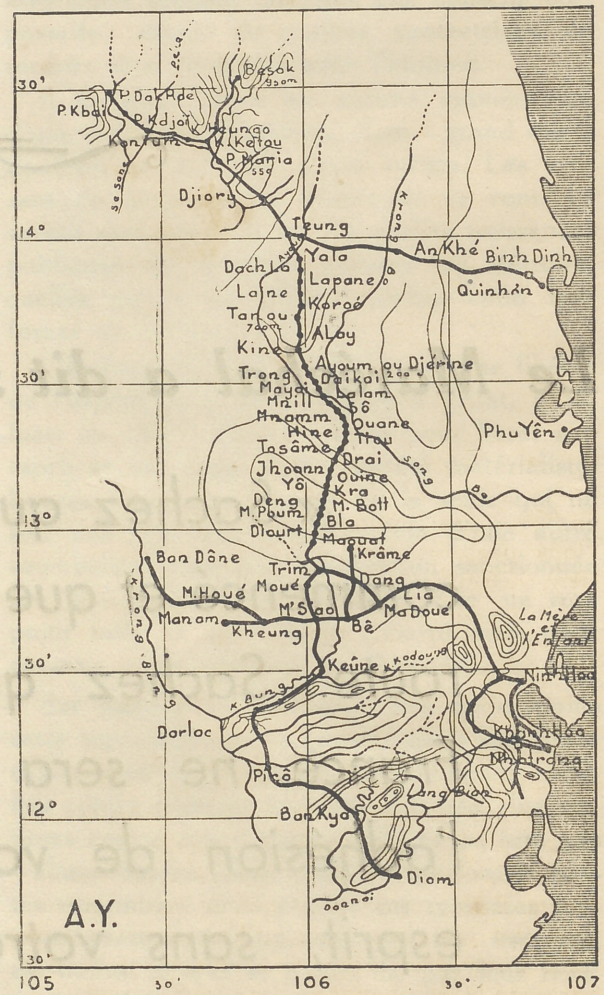
### II. — De M'Siao à la Mission catholique chez les Banhars (1894). (2)

PARTI de Dankia (plateau du Langbian), le 24 février 1894, je suis parvenu, après un voyage mouvementé à travers la région du Darlac, sur le plateau des Bihs, à une étape du village de M'Siao, chez lequel je m'étais déjà arrêté en 1892 et en 1893.

Lors de mes précédentes excursions, je voyageais seul ; je suis accompagné cette fois d'une escorte de quinze miliciens de Nhatrang. Nous faisons une arrivée sensationnelle chez M'Siao, le clairon en tête sonnant une marche entraînante, les miliciens suivant, bien alignés, défilant au pas accéléré !

M'Siao, que j'avais fait prévenir la veille de mon arrivée, m'attend en grande tenue, entouré de ses serviteurs. Il n'a pas l'air rassuré; par mesure de précaution, il a éloigné sa femme et ses enfants. Il paraît avoir la conscience troublée, à cause de sa réception peu courtoise de l'année dernière. Je rassure tout le monde sur mes intentions pacifiques et nous nous établissons dans la maison du chef où nous prendrons quelques jours de repos bien mérité, avant de continuer le voyage vers le Nord.

Mais cela ne fait pas l'affaire de M'Siao. Le résultat inespéré de mes deux expéditions pacifiques de l'année dernière chez ses ennemis, lui a donné une haute idée de mes talents de diplomate et il vient me supplier d'aller encore plaider sa cause chez un de ses voisins, qui lui aurait volé je ne sais combien de serviteurs (en réalité, je crois plutôt que ce sont les serviteurs de M'Siao qui se sont réfugiés là-bas, parce que M'Siao n'était pas pour eux le meilleur des pères !) ; le voisin s'appelle Manann ; on m'assure qu'il habite à une journée de marche et que l'expédition ne durerait que deux jours. Je finis par me laisser




convaincre, dans l'espoir de visiter de nouveaux villages. Je laisse tous mes linhs chez

(1) Le docteur Yersin avait confié ces souvenirs à M. le Gouverneur Général, peu de temps avant sa mort.
(2) Voir notre numéro 137

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

M'Siao, en leur disant que je pars pour deux jours seulement.

Nous nous mettons en marche le 10 mars, à 10 heures du matin. J'ai avec moi un des boys, un interprète annamite et une vingtaine de Moïs. Nous faisons la route à éléphant.

A 6 heures du soir (huit heures de marche), nous arrivons chez Kheung (sur la route de Ban-Dône). On s'arrête là et on me dit que nous sommes encore à une journée de marche de Manann ! Je me fâche et je dis à O-O-Fi (le représentant de M'Siao) que, puisqu'il m'a trompé sur la durée de l'expédition, je refuse d'aller plus loin, car je ne suis parti que pour deux jours et je veux être demain soir rentré au village.

Il m'assure que demain nous pouvons aller chez Manann et en revenir avant midi ; en sorte que demain soir nous serons sûrement de retour chez M'Siao.

Toute la nuit, Kheung et les serviteurs de M'Siao boivent le vin de riz. Au lever du soleil, ils n'ont pas encore épuisé les jarres !

**11 mars.** — Nous laissons les éléphants chez Kheung et nous partons à pied, afin d'aller plus vite. Il n'y a que deux heures de marche pour arriver au village de Manann. Il ressemble à tous ceux de cette région : quelques longues cases bâties sur pilotis, entourées d'une enceinte palissadée. Le chef est un vieux bonhomme qui n'a pas l'air timide. L'interprète lui expose le but de notre visite. Manann dit qu'il ne demande pas mieux que de rendre à M'Siao ses gens ; mais il faut que nous restions la journée chez lui, afin que l'on puisse discuter les conditions et boire le vin de riz. Comme je veux rentrer ce soir chez M'Siao, je dis à O-O-Fi, son principal serviteur, que je m'en vais, mais que lui peut rester pour achever la négociation. Il a peur et refuse ; le chef de son côté refuse de traiter en quelques minutes une si grave question. Nous partons donc à 11 heures, sans avoir rien obtenu.

Le retour se fait rapidement et à 8 heures du soir, nous arrivons au village de M'Siao. Mes linhs, inquiets de ne pas me voir revenir, étaient décidés à partir le lendemain matin pour aller à ma recherche.

**12 mars.** — M'Siao a eu ce matin une grave conférence avec O-O-Fi et ses principaux serviteurs ; puis ils sont venus me trouver et m'ont tenu à peu près ce langage :

« Maintenant, tu es en guerre avec Manann, puisqu'il t'a refusé hier ce que tu lui demandais. Tu vas donc aujourd'hui partir avec tes linhs pour aller brûler son village. Je te donnerai deux éléphants si l'expédition réussit. »

Je l'envoie promener, lui, ses projets belliqueux et ses éléphants ; je lui annonce que mon intention est de continuer mon voyage ; je le prie donc de me louer deux éléphants pour demain, afin de me conduire chez Dang. Je compte emmener avec moi un petit éléphant que j'avais acheté l'année dernière et que j'avais laissé chez lui.

J'ai heureusement avec moi une escorte, qui est beaucoup plus éloquente pour M'Siao que mon discours ; on fait cependant mille difficultés pour me rendre mon éléphant : il a mal aux pieds ; on ne sait où il est allé manger ; Dang me le volera, car l'animal lui appartenait autrefois ! Finalement, j'envoie un de mes boys à sa recherche et bientôt il le ramène.

**13 mars.** — Les départs sont toujours difficiles ; ce n'est qu'à 1 heure de l'après-midi que je puis me mettre en route. A 5 heures et demie, nous arrivons chez Dang. Ce brave chef, qui l'année dernière avait été sur le point de me massacrer, me reçoit comme un frère. Je dois rester chez lui demain, car on tuera un bœuf en mon honneur ; et puis lui aussi, a quelques difficultés avec ses voisins et il désire vivement que j'aille causer avec eux. L'un d'eux habite si près de son village que je ne puis faire autrement que de lui promettre d'essayer d'intervenir pour régler le différend. Il s'agit, comme presque toujours, de quelques-uns de ses serviteurs qui se sont permis de changer de maître sans lui demander son avis. Dang me promet que, si les coupables reviennent, il ne leur sera fait aucun mal ; je puis m'en porter garant.

**14 mars.** — Le village de Krâme, où ont élu domicile les serviteurs fugitifs de Dang, n'est pas très éloigné. Nous faisons la route à cheval ; j'ai avec moi un boy, quatre linhs et quatre Moïs Les chevaux sont bons ; aussi, à 10 heures, sommes-nous déjà rendus. Le chef du village nous reçoit très aimablement; il est disposé à rendre à Dang ses serviteurs et bientôt toutes les conditions sont réglées. Un bon temps de galop et nous sommes de retour, juste à temps pour participer au festin, car pendant mon absence, on a tué, dépecé et cuit un gros bœuf.

Dang est enchanté du résultat de mon expédition chez Krâme ; il voudrait que j'aille encore voir un nommé Moué, qui lui aurait volé un éléphant il y a deux ou trois ans ; je lui fais comprendre que cela ne m'est pas possible et je lui promets de revenir une autre fois pour l'aider à régler ses affaires.

**15 mars.** — Dang voudrait me retenir encore aujourd'hui pour tuer un cochon; mais je suis pressé d'arriver à la Mission, aussi je n'accepte pas. L'étape d'aujourd'hui nous conduit à Trim. Ici, comme chez Dang, on trouve de magnifiques chevaux. Nous sommes dans

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

le pays de l'élevage du cheval, qui s'étend au nord et à l'est, à quelques journées de marche. Le niveau du plateau s'est élevé ; Trim est situé sur le bord d'une rivière ; à l'altitude de 650 mètres.

Le chef est un tout jeune homme à la mine éveillée. Il voudrait que je reste un mois avec lui ! J'ai de la peine à réduire ce mois à un jour. Je vais dès lors faire route au nord, dans la direction du Krong-Ba, grosse rivière qui descend au Phu-yên. Il me faudra cinq jours pour y arriver.

De Trim à Tiou, village situé sur le bord du Krong-Ba, j'ai traversé une région légèrement accidentée. Le plateau, qui s'était élevé jusqu'à 800 mètres, retombe à 180 mètres seulement, dans la vallée du Ba. Les Moïs sont du type Rhadé ; leurs villages sont peu ou pas fortifiés : en somme, ce sont des gens relativement paisibles, s'occupant de la culture de leurs champs et de l'élevage des chevaux.

Sur le trajet de Trim à Tiou, je m'arrête à M'Poum, où les Moïs me reçoivent d'abord fort mal, leurs armes en mains. La maison du chef est évacuée. On me refuse l'entrée du village. Mes cornacs finissent par rassurer les habitants ; on décharge les éléphants, mais on refuse de me donner des moyens de transport pour continuer ma route vers le nord ; il y aurait, paraît-il, dans cette direction, de hautes montagnes et des marécages ;... quelqu'un serait mort récemment dans le village ;... enfin les oiseaux ont chanté ce matin à l'ouest du village... mauvais présage !...

Vers 6 heures du soir, voyant que je ne fais de mal à personne, quelques femmes rentrent dans la maison, portant dans leurs hottes divers ustensiles de ménage, qu'elles avaient déjà dissimulés dans la forêt. La confiance renaît peu à peu ; on finit par apporter une jarre de riz fermenté et le chef me demande si j'accepte que l'on tue un cochon. Je réponds que c'est inutile.

« C'est bien, dit alors le chef, puisque tu refuses, c'est que tu veux la guerre, et nous allons tous nous enfuir dans la forêt.

— Ce n'est pas la peine, tue le cochon ! »

Le **22 mars** est une curieuse journée de marche. Les transports ne se font plus par éléphants, mais à dos de coolies. Je pars de Tiou à 8 heures du matin avec vingt coolies, alors qu'il m'en faudrait vingt-quatre pour porter tout mon matériel. Je laisse deux linhs en arrière pour garder les charges jusqu'à ce que l'on ait trouvé des porteurs.

En une demi-heure nous arrivons au village de Hine. J'ai de la peine à trouver douze coolies pour remplacer ceux de Tiou, qui ne vont pas plus loin ; je laisse donc encore quelques charges et quelques hommes en arrière, qui me rattraperont quand ils pourront.

En vingt-cinq minutes, nous sommes à Ouane ; nouveau changement de coolies. Je finis par en trouver huit et je pars avec eux, laissant encore quelques hommes et quelques charges dans ce village.

A vingt-cinq minutes de là, nous nous arrêtons au village de Mnann. Les coolies de Ouane ne vont pas plus loin, il faut en trouver d'autres. Finalement, j'en trouve six et je pars en continuant à semer mon matériel.

Encore trente-cinq minutes et voilà le village de Sô. Je le quitte avec quatre coolies.

Au village suivant, j'ai la chance de trouver encore quatre coolies ; mais plus loin, je n'en puis découvrir que deux, et c'est dans ce piteux équipage que j'arrive à Mnill où je veux passer la nuit.

En somme pendant une journée de marche de quinze kilomètres, j'ai eu à changer six fois de coolies, et j'ai mis onze heures à parcourir cette petite distance !

A 9 heures du soir, les derniers retardataires arrivent enfin.

Toute la journée, nous avons remonté la belle et fertile vallée de l'Ayoum, un gros affluent du Ba.

**23 mars.** — Nous pénétrons aujourd'hui chez les Bahnars. Au premier village, j'ai la chance de trouver un Annamite qui parle bien le dialecte de cette tribu et qui consent à me servir d'interprète jusqu'à la Mission. Les villages bahnars sont fort différents des villages rhadés. Les huttes sont petites, d'une architecture spéciale. Dans tous les villages, on trouve une ou plusieurs maisons communes, constructions aux toits gigantesques, où logent les veufs, les gens non mariés, et où l'on discute les affaires du village.

Grâce à mon interprète et au grand renom du « Boc-Cagne » (c'est ainsi que les sauvages appellent le Père Guerlach), je trouve partout facilement des coolies.

Jusqu'à Teung, le pays est peuplé et les villages ne manquent pas. Je rejoins là la route d'Ankhé à la Mission et, quoique celle-ci soit loin encore, je double l'étape en laissant tout mon monde en arrière.

De Teung à Peleï-Maria, village où réside le Père Guerlach, il y a huit heures de marche et un seul village sur la route. C'est le résultat des guerres perpétuelles qui désolent ce pays.

Le **27 mars,** à la nuit tombante, j'arrive enfin à Peleï-Maria ; le Père Guerlach est malheureusement absent, ce qui ne m'empêche pas d'entrer dans sa belle maison « sauvage », où ses serviteurs me reçoivent comme un hôte que l'on attendait.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

# L'hydraulique agricole dans le delta tonkinois

par X.

## I. — LE PROBLEME

L'inondation, la sécheresse sont des fléaux qui menacent en permanence ce peuple tonkinois, essentiellement agricole, et, comme le dit le proverbe, « aussi dense que fourmis ».

D'où l'intérêt capital des travaux d'hydraulique agricole destinés à parer aux excès ou aux insuffisances d'eau et susceptibles d'augmenter la superficie des terres cultivées.

Nul n'a mieux posé le problème que M. Bigorgne dans le préambule à son étude sur l'hydraulique agricole au Tonkin parue dans le fascicule 3 du « Bulletin Economique de l'Indochine » (1938) :

« Le Tonkin est soumis au régime des moussons. Son climat est caractérisé par l'existence de deux saisons, l'une fraîche et sèche, d'octobre à avril, l'autre chaude et pluvieuse de mai à septembre.

» Grâce au « crachin » et au peu d'importance de l'évaporation en hiver, le paysan du delta, pour lequel le riz constitue la culture essentielle, s'efforce de faire deux récoltes par an, celle d'hiver, dite du 5e mois (5e mois annamite = mai-juin), et celle d'été, dite du 10e mois (10e mois annamite = octobre-novembre).

» Mais le fait climatique important pour l'agriculture est l'irrégularité, d'une part, des précipitations atmosphériques au cours d'une même année et d'une année à l'autre et, d'autre part, de leur répartition au cours d'une même période culturale: or, dans le cas d'un hiver trop sec ou d'un été trop pluvieux, les récoltes correspondantes sont compromises ou perdues.

» Par ailleurs, les terres du delta, d'après leur altitude se divisent en :

» Terres hautes qui ne peuvent porter que la récolte du 10e mois (grâce aux pluies) ;

» Terres basses qui ne peuvent porter que la récolte du 5e mois (celle du 10e mois est impossible, car les terrains sont inondés par les eaux de pluies qui s'y accumulent sans pouvoir s'évacuer à cause du niveau trop élevé des fleuves en crue ; ces eaux, par contre, sont conservées pour la récolte du 5e mois).

» Entre ces deux extrêmes, se répartissent des terres de cote moyenne qui peuvent, selon les années, produire soit deux récoltes, soit l'une ou l'autre des deux.

» Dans ces conditions, on voit immédiatement l'intérêt des travaux d'irrigation et d'assèchement destinés à parer aux insuffisances et aux excès d'eau : ils régularisent et assurent, même par sécheresse ou précipitations exceptionnelles, les récoltes réalisées dans les années normales et améliorent leur rendement ; ils procurent une récolte supplémentaire aux terrains, trop hauts ou trop bas, qui n'en portaient qu'une ; accessoirement, l'irrigation améliore les terrains intéressés par l'apport de principes fertilisants.

» En résumé, irrigations et drainages combinés, permettent de créer, dans toute l'étendue des périmètres aménagés, des rizières à deux récoltes. Donc, d'une part, accroissement des superficies cultivées pour les deux récoltes et, d'autre part, amélioration appréciable des terres normalement cultivées, grâce à un dosage rationnel de l'eau nécessaire à la plante.

» Les Empereurs d'Annam se sont, d'ailleurs, de tous temps, préoccupés de remédier à l'insuffisance des eaux d'irrigation en saison sèche et au défaut d'évacuation des eaux de pluies en périodes de crues. Ils se sont attachés d'abord à créer des réserves d'eau (aménagements des mares et des thalwegs naturels) pour les cultures du 5e mois. En 1833, Minh-Mang s'intéressa tout particulièrement au creusement de canaux de drainage et d'irrigation avec ouvrages de prise dans le Fleuve Rouge et ses défluents.

» Les résultats obtenus furent très limités en raison de l'absence de plan d'ensemble, de l'insuffisance de la conception et de la médiocrité de l'exécution (ouvrages toujours fondés à une cote trop élevée).

» Dès notre arrivée au Tonkin, nous nous sommes attachés à poursuivre, en l'améliorant,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

l'œuvre des Empereurs d'Annam, et parallèlement aux travaux de défense contre les inondations, de nombreux canaux et ouvrages furent exécutés. Des commissions furent nommées fréquemment : Commission supérieure des digues (1896), Comité de l'hydraulique agricole (1904-1905), deuxième Commission supérieure des digues (1905-1906), Commission d'étude des moyens propre à remédier à la famine (1906), etc... ; des rapports furent rédigés ; des avant-projets établis dans les délais trop courts, mal adaptés aux conditions géographiques mal connues, basés sur un nivellement inexistant, ce qui causa parfois des échecs.

» Ce n'est guère que vers 1905 que les services compétents commencèrent à disposer des éléments indispensables à l'établissement de projets sérieux. »

## II. — L'ŒUVRE REALISEE

Elle est considérable :

**Réseau de Kep** (irrigation par gravité), décidé en 1896 et terminé en 1914. Résultat : plus de 10.000 hectares rendus à la culture ;

**Réseau de Sông Cau** (irrigation par gravité), commencé en 1922, terminé en 1938. Résultat : la superficie cultivée en riz au 5e mois a été portée de 2.000 à 21.000 hectares ;

**Réseau de Vinh-yên** (irrigation par gravité), commencé en 1914, terminé en 1922. Résultat : mise en valeur de 13.000 hectares ;

**Réseau de Son-tay** (aménagement par pompage), commencé en 1928, terminé en 1932. Résultat : près de 7.000 hectares rendus à la culture ;

**Casier de Thai-binh Sud.** — Les travaux, réalisés de 1931 à 1934, ont consisté essentiellement :

1° A isoler définitivement les terrains des crues et des eaux saumâtres ;

2° A construire à proximité de la mer, de grands ouvrages à portes permettant en saison des pluies l'évacuation des eaux surabondantes.

Résultat : ce vaste casier de 55.000 hectares a vu ses deux récoltes régularisées et assurées sur la totalité de sa superficie cultivable soit : 46.000 hectares ;

**Casier de Thai-binh Nord.** — Aménagé en 1933. Le résultat espéré a été atteint : régularisation totale de la récolte du 5e mois en supprimant les dangers d'inondation par rupture des digues intérieures et les risques d'une submersion par défaut d'assèchement des eaux pluviales en excès.

En outre l'**aménagement des lais de mer de Mê-lam** (Nam-dinh), **de Bach-long** (Nam-dinh), **de Vân-hai** (Ninh-binh) ont rendu à la culture des milliers d'hectares rendus impropres par l'envahissement des eaux saumâtres ;

**Le casier de An-duong-Kim-thanh** aménagé, a permis de faire une récolte supplémentaire sur 4.000 hectares au minimum ;

**Casier de Bac-ninh Nord.** — Constitué par des terrains d'altitude variable, ce casier a été divisé par cloisonnement intérieur en cinq sous-casiers et équipé de sept barrages régulateurs afin de pouvoir diriger à volonté l'évacuation des eaux de pluie de chaque sous-casier et pouvoir évacuer celles de sous-casier de la plus haute altitude, même pendant les crues.

Gain approximatif : récolte supplémentaire sur 3.000 à 4.000 hectares ;

**Casier de Ngô-dông** (Thai-binh). — Son aménagement assure régulièrement la récolte sur 1.600 hectares qui souffrent de sécheresse au 5e mois et parfois de submersion trop prolongée au 10e mois.

## III. — L'ŒUVRE EN COURS

Mais on ne s'en est pas tenu là : « toujours plus outre » est la formule des T. P. du Tonkin. L'œuvre entreprise a été poursuivie :

a) **Casier de Hadông-Phuly.** — Le casier de Hàdông-Phuly, d'une superficie d'environ 110.000 hectares, comprend les terrains situés entre la digue rive droite du Fleuve Rouge, la digue rive gauche du Day et l'ancien canal de Phu-ly. Ces terrains dépendent des provinces de Hà-dông et de Phu-ly.

Pendant l'été, les terrains bas de ce casier, soit 50.000 hectares environ, sont inondés par les eaux de pluies qui ne peuvent être évacuées ni dans le Day ni dans le Fleuve Rouge, à cause des crues (les plans d'eau du Day et du Fleuve Rouge étant à un niveau supérieur à la cote des terrains du casier).

Les travaux d'aménagement hydraulique à exécuter sont essentiellement les suivants :

1° Construction d'un barrage sur le Day près de son confluent avec le Fleuve Rouge (1) de manière à supprimer toute communication entre le Fleuve Rouge et le Day au moment des hautes eaux.

2° Construction d'un réseau de canaux d'as-

(1) En réalité, la situation des endiguements existants a conduit à fixer son emplacement à dix kilomètres de ce confluent.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques




Université Côte d'Azur. Bibliothèques

sèchement (par aménagement des thalwegs existants) ayant pour but de draîner les eaux pluviales vers le point bas du casier (Phu-ly) et de les écouler par l'intermédiaire d'un ouvrage d'évacuation dans le Day dont le plan d'eau est suffisamment bas par suite de l'existence du barrage. D'où possibilité de faire la récolte du 10e mois sur les terrains bas actuellement inondés (environ 50.000 hectares).

3° Construction d'un ouvrage de prise sur le Fleuve Rouge en amont du casier et d'un réseau d'irrigation (en partie commun avec le réseau d'assèchement), afin d'assurer par gravité, aux terrains asséchés, qui ont déjà fait la récolte du 10e mois (grâce aux travaux 1° et 2°) l'alimentation en eau nécessaire à la récolte du 5e mois.

Telles sont les grandes lignes du programme entrepris dont la réalisation permettra d'assurer sur 50.000 hectares environ une récolte supplémentaire (celle du 10e mois) et de régulariser, par une dotation certaine d'eau en quantité suffisante, la récolte du 5e mois sur cette même superficie.

L'ouvrage essentiel de cet ensemble de travaux est le barrage du Day ; c'est lui qui commande tout le système.

Commencé en 1934, il a été terminé en 1937. **C'est le plus grand barrage-toit du monde** : 7 travées de 33 m. 75 ; retenue 9 mètres, béton, 31.000 m³ ; enrochements, 3.000 m³ ; acier, 2.000 tonnes !

Nous reviendrons sur cette œuvre gigantesque dans un article qui lui sera spécialement consacré.

Contentons-nous de dire que, outre le barrage du Day, presque tous les grands ouvrages du projet sont achevés, ainsi que les endiguements.

Restent à faire les travaux à exécuter directement par les habitants, soit les artérioles et les collecteurs secondaires d'assèchement.

Quel est l'intérêt de l'aménagement entrepris ?

Il y a lieu d'escompter d'une part, une augmentation considérable des récoltes, du fait de l'assèchement en saison des pluies et de l'irrigation en saison sèche — que l'on peut dès à présent sans optimisme excessif, chiffrer comme suit :

Pour le 5e mois à : 10.000 tonnes de paddy;

Pour le 10e mois à : 90.000 tonnes,

d'autre part, une amélioration considérable du trafic fluvial qui permettra la circulation à bien meilleur compte dans une vaste région de 100.000 hectares des produits de cultures et des matériaux de construction ;

b) **Casier de Nam-dinh Est** (30.000 hectares. — Son aménagement est très avancé et sera pratiquement terminé en 1943.

Le bénéfice à attendre des travaux exécutés se traduira essentiellement par un accroissement des quantités de paddy récoltées, estimé à 30.000 tonnes, bon an mal an.

Le gain net en résultant sera à lui seul supérieur chaque année au montant total des capitaux investis.

c) **Casier Thai-binh Nord (partie Est).** — Il reste actuellement pour achever les curages à exécuter ceux des canaux des deux sous-casiers maritimes. L'exécution est prévue pour 1943 et 1944. Elle sera faite à la main, après assèchement par groupes moto-pompes. L'exécution des ouvrages de la zone maritime est également menée à bien.

En bref, l'aménagement du casier de Thai-binh Nord est très avancé. Selon les propres termes d'un rapport établi par le Résident de France à Thai-binh, « la réalisation en cours des deux années qui vont suivre du projet d'aménagement du casier Nord permettra, selon toute vraisemblance, de porter l'accroissement annuel de la récolte à 100.000 tonnes, soit une augmentation de plus de 40 % de la production annuelle de la province ».

Il y aura lieu d'y ajouter une notable augmentation pour la récolte du 5e mois du fait de l'amélioration de l'irrigation, augmentation qui ne doit pas être inférieure à 25 % de la récolte avant aménagement.

d) **Casier de Ninh-binh.** — D'une superficie de 30.000 hectares, sa situation est relativement bonne au point de vue culture.

Cependant sa partie Est souffre d'un défaut d'évacuation des eaux pluviales.

Le curage des arroyos de drainage est en cours. Il rendra à la culture 4 à 5.000 hectares.

## IV. — L'ŒUVRE PROJETEE

Toujours plus outre ! Lorsque les aménagements en cours seront terminés, l'œuvre sera complétée par l'aménagement de casiers suivants dont l'étude est en cours.

a) **Casier de Chuong-my et de My-duc.** — D'une superficie de 35.000 hectares, il est situé dans la province de Ha-dông, entre le Day et la région montagneuse qui sépare le bassin du Day de la basse vallée de la Rivière Noire.

Grâce aux travaux envisagés, on récupérera

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

20 à 25.000 hectares, qui ne peuvent faire la récolte du 10e mois ;

b) **Casier de Nho-quan.** — D'une superficie de 15.000 hectares, ce casier est soumis aux crues du Day. Le barrage et les aménagements projetés permettront de récupérer près de 8.000 hectares submergés et impropres à la culture ;

c) **Casier de Nam-dinh Nord.** — D'une superficie de 85.000 hectares, sa situation est comparable à celle du casier de Hadong-Phu-ly. Grâce aux travaux d'irrigation et d'assèchement prévus, plus de 40.000 hectares submergés pourront faire la récolte du 10e mois et 7.000 hectares de cultures sèches pourront être cultivés en rizière au 5e mois.

d) **Casier de Nam-dinh Sud** (25.000 hectares). — Son aménagement permettra de récupérer pour le 10e mois près de 7.000 hectares.

Enfin l'aménagement ultérieur des :

e) **Casier de Nam-sach, Kinh-môn, de Thanh-hà, de Kiên-an, de Vinh-bao, de Tiên-lang,** riverains du Sông Thai-binh ;

**De Ke-sat-Hung-yên et Bac-ninh Sud ;**

**De Phuc-yên-Bac-ninh ;**

**De Chu,**

parachèveront l'œuvre gigantesque entreprise par l'Administration française au Tonkin.

***

En guise de conclusion, nous indiquerons que la production supplémentaire à attendre des travaux projetés s'élèvera à 665.000 tonnes de paddy par an, selon les estimations faites en 1938 par M. Bigorgne. « Si on table sur 300 à 325 kilos de paddy pour la ration moyenne annuelle du paysan annamite, on voit que les travaux permettront de nourrir 2.000.000 d'habitants de plus et par conséquent de faire face à une augmentation de la population pendant 20 à 25 ans ».



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

# PROVERBES CAMBODGIENS

Pro tou ca thbon ancien, kraviec kravien ca mien kombet.

Tu partais pour faire un chaton de bague, et en fin de compte c'est une virole de couteau (que tu obtiens).

(Contraste entre les aspirations et la réalité.)

⁂

Can ton si ron kombek, can dek hek nun dai.

L'orfèvre mange sur un plateau cassé, le coutelier mange avec ses doigts.

(A rapprocher de : « Les cordonniers sont toujours les plus mal chaussés ».)

⁂

Bay kak ka bay, mémay ka srei.

Le riz froid en est-il moins du riz ? Une veuve en est-elle moins une femme ?

⁂

Bo mun cuoy cev kom yok con ra tuk.

Si tu n'aides pas à ramer, du moins que ton pied ne refoule pas l'eau.

⁂

Monus khen kom oy lan can, monus khlan kom oy dam bay.

Ne donne pas d'assiettes à laver à l'homme en colère, de riz à cuire à celui qui a faim.

⁂

Samla mun chnan oy te kdau, prapon khmau oy te kmen.

Si ta sauce est médiocre, du moins quelle soit chaude ; si ta femme est noire, du moins qu'elle soit jeune.

⁂

Ban pi kaek yok cek tavau.

Tu le tiens du corbeau pour le distribuer au coucou.

(Cadeau reçu dont on fait présent à une autre personne.)

⁂

Kom muon doy khval, kom on pak pol, kom khval doy srei.

Ne te laisse pas impressionner par les on-dit, ne t'incline pas devant les paroles d'un pol (1), ne prête pas attention aux propos des femmes.

⁂

Khlà kràp kom oy thà khlà sampah.

Le tigre s'accroupit ; ne dis pas qu'il te salue.

⁂

Kom yok méhk trap ankuy.

Ne prends pas le ciel pour t'en faire un siège.

(Proportionne tes aspirations à tes moyens. A rapprocher de : « Vouloir décrocher la lune avec les dents ».)

⁂

Cannei chnan kom tuk saèk, prapon tas phnek kom oy dor kroy.

Les mets savoureux, ne les garde pas pour demain ; l'épouse que tu soupçonnes, ne la fais pas marcher derrière toi.

(On sait que la femme cambodgienne marche toujours derrière le mari.)

⁂

Cuon cit ca can cuon chnay, cuon kbè ran ay raksa phaon srei.

Commercer près vaut mieux que commercer loin ; commercer aux alentours de chez toi te permet de veiller sur ta douce compagne.

⁂

Khpom lmok cih damrei, khpom kdei lon con cho.

Monter sur l'éléphant dans la crainte de se souiller d'excréments, grimper au haut d'un arbre dans la crainte d'un procès.

(Gestes inutiles. « Battre l'eau avec un bâton ».)

⁂

Kom chlôn nun srei, kom cuon nun montrei, kom kdei nun cèn.

Ne te dispute pas avec les femmes, ne commerce pas avec les fonctionnaires, n'aie pas de procès avec les Chinois.

⁂

Ba rotêh trèt trèt dal phtah, ton tan dek phlov.

En conduisant ta charrette à petit train, tu arrives (chez toi) ; à fond de train, tu couches en route.

(Recueillis par le Docteur PANNETIER.)

---

(1) Anciens esclaves dont la parole avait naturellement peu d'autorité.

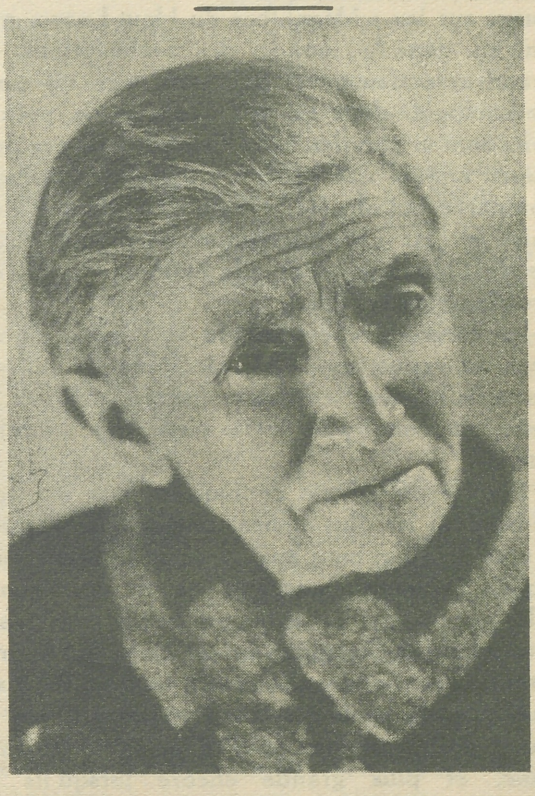
Université Côte d'Azur. Bibliothèques

# MADELEINE COLANI

## 1866 - 1943

*Madeleine Colani, qui s'est illustrée par de remarquables études de géologie et de préhistoire indochinoises, s'est éteinte le 2 juin, à Hanoi. Nous laissons à M. George Cœdès le soin de souligner la perte que représente cette disparition pour la science française. Voici les émouvantes paroles que le Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient a prononcées sur sa tombe. Nous les ferons suivre d'un article sur les Jarres du Tran-ninh que Mlle Colani avait bien voulu nous confier quelque temps avant sa mort.*

### LA SCIENCE FRANÇAISE ET L'INDOCHINE EN DEUIL



Mlle M. COLANI

LA science française, qui pleure encore la perte toute récente du docteur Yersin, vient d'être frappée d'un nouveau deuil. La doyenne des études de géologie et de préhistoire indochinoises nous a quittés hier pour entrer dans le repos éternel, après une vie de dur et fécond labeur.

Madeleine Colani est née le 13 août 1866, à Strasbourg, où son père, Timothée Colani, le théologien et publiciste protestant bien connu, était alors professeur à la Faculté de théologie de l'Université protestante. Elle passa sa jeunesse et fit ses études à Paris, où son père, ami personnel de Gambetta, était venu s'établir après la guerre de 1870, et où il avait été nommé sous-bibliothécaire à la Sorbonne en 1877.

En 1898, Madeleine Colani, alors âgée de trente-deux ans et titulaire d'un diplôme de licence, fut appelée par Paul Doumer en Indochine, où elle commença par occuper un poste d'institutrice. Elle resta dans l'enseignement jusqu'en 1916, et nombreux sont ceux qui se souviennent l'avoir eue comme professeur d'histoire naturelle dans l'établissement qui est devenu depuis le lycée Albert-Sarraut.

Entre temps, elle avait passé en France, avec mention très honorable, ses doctorats ès sciences d'Université et d'Etat. Ses titres lui permirent d'entrer en 1917 comme assistante au Service Géologique. Elle y resta jusqu'au 1er janvier 1927, date de sa mise à la retraite.

Ses recherches préhistoriques, faites en collaboration avec Mansuy, ses fameuses découvertes de restes humains dans les grottes du Bac-son, la rigueur de ses méthodes de fouilles, l'avaient fait connaître dans les milieux savants comme une préhistorienne de grande classe. Aussi Louis Finot, Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, décida-t-il, en 1929, de l'attacher à l'Ecole comme chargée de mission. Les nombreuses et fécondes tournées qu'elle fit alors dans la province de Hoa-binh, dans le Nord-Annam, au Tran-Ninh et dans les Hua-Pan, ont eu pour résultat de remarquables travaux que l'Ecole Fran-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

çaise se félicite d'avoir imprimés dans son « Bulletin » ou dans ses Publications : en 1929, « Quelques stations hoabinhiennes » ; en 1930, « Recherches sur le préhistorique indochinois », et surtout, en 1935, ces deux beaux volumes sur les « Mégalithes du Haut-Laos » qui, ont eu dans le monde des préhistoriens un grand retentissement. Son goût très vif pour l'ethnologie, dont les affinités avec la préhistoire sont si grandes, lui a inspiré dans ces dernières années une série d'articles d'ethnologie comparée qui ont été publiés par l'Ecole Française et par l'Institut Indochinois pour l'Etude de l'Homme, dont elle était un des membres les plus assidus.

La croix de chevalier de la Légion d'honneur est venue, en 1937, récompenser une vie exemplaire, tout entière consacrée d'abord à l'enseignement, puis à la recherche scientifique.

Pour ceux qui ne connaissent que ses travaux, dont les plus anciens ne remontent guère à plus de vingt-cinq ans, le nom de Madeleine Colani évoquait l'image d'une de ces jeunes filles alertes et pimpantes qui hantent les laboratoires de la Sorbonne ou du Muséum et gravitent dans l'orbite des maîtres. Grande était leur surprise quand on leur apprenait que la jeune préhistorienne avait dépassé la soixantaine, et plus grande encore lorsqu'ils la voyaient pour la première fois et découvraient que l'intrépide exploratrice des grottes escarpées de Pho-binh-gia, des dunes brûlantes de Sa-huynh et de la plaine des Jarres était une petite personne d'aspect chétif, toute menue, voûtée, branlant du chef, qu'un souffle de brise paraissait devoir renverser. Mais ce corps d'aspect si fragile était animé d'une flamme intérieure dont l'éclat brillait dans ses yeux. Climat hostile, nature sauvage, privations de toutes sortes, rien ne rebutait son ardeur, son enthousiasme, sa volonté tenace.

Accompagnée de sa sœur Eléonore, cette admirable collaboratrice qui l'a précédée de cinq mois dans la tombe, elle arpentait les sentiers de montagne le plus souvent à pied, couchant dans la première case venue, vivant d'une banane et d'un bol de riz, réservant tous ses crédits pour ses fouilles et le travail scientifique sur le terrain. Je connais peu d'hommes dans la force de l'âge qui seraient capables de refaire dans les mêmes conditions ce que ces deux vaillantes femmes ont accompli.

Avec cela, parfaitement sociable, brillante causeuse, très à l'aise dans les congrès internationaux où sa réputation, ses manières, sa connaissance des langues étrangères, lui valaient l'estime unanime de ses confrères. Les congrès des préhistoriens d'Extrême-Orient qui se tinrent à Hanoi en 1932, à Manille en 1935, à Singapour en 1938 et où elle représenta l'Indochine et l'Ecole Française d'Extrême-Orient, furent pour elle l'occasion, au soir de sa vie, de se sentir frôlée par l'aile de la gloire. Son nom mérite d'être inscrit parmi les grands noms de la science française en Indochine et même de la science française tout court.

La vie de Madeleine Colani, toute de labeur et de dévouement, est le plus admirable exemple d'une existence entièrement vouée à la culture des valeurs spirituelles. J'imagine que son âme si belle et si noble aura, sans regret ni souffrance, quitté la frêle enveloppe matérielle qui la retenait à la terre, à cette terre à laquelle elle a arraché tant de secrets. Elle a creusé un sillon où les jeunes s'efforcent maintenant de faire fructifier de riches moissons.

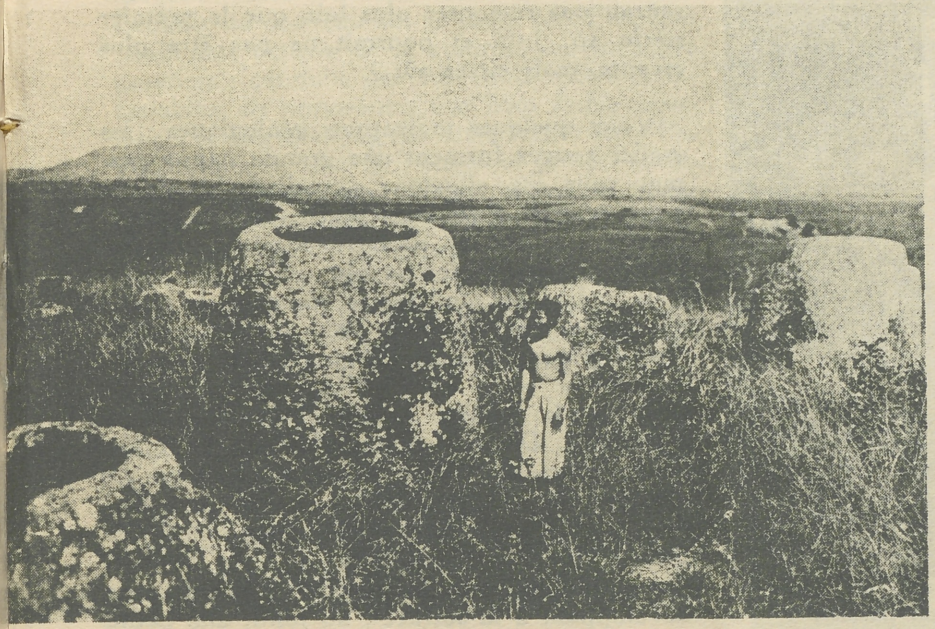


*AU TRAN-NINH : La plaine des Jarres.*

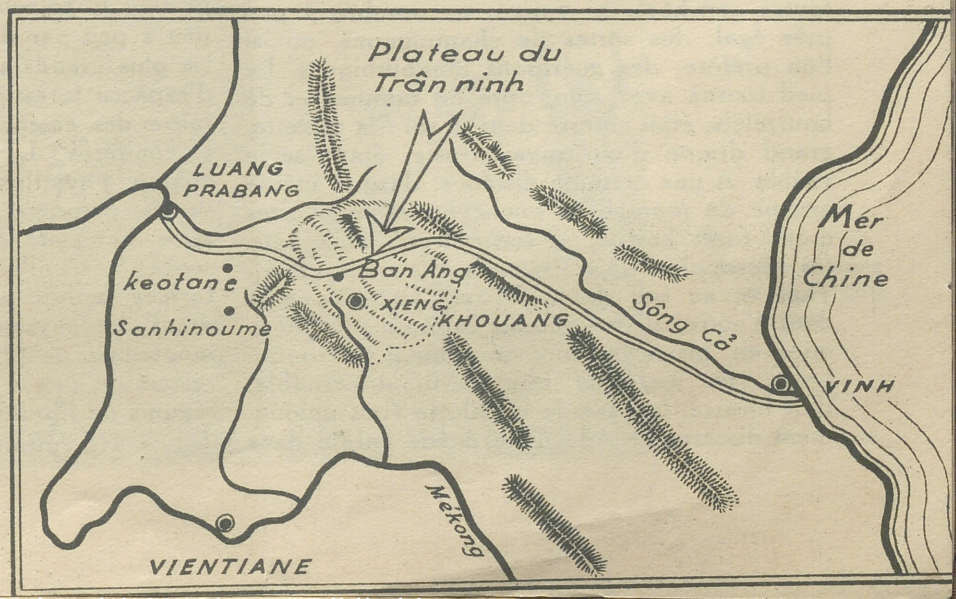
Université Côte d'Azur. Bibliothèques

# LES JARRES DU TRAN-NINH

par M. COLANI



LE plateau du Tran-Ninh est à une altitude moyenne de 1.000 mètres environ. Climat agréable, sauf en été, pendant les trois mois de pluie. Aux environs de Xieng-khouang s'étend la plaine ou mieux pénéplaine des Jarres, prairies aux molles ondulations parsemées de quelques bouquets de pins. Les jarres sont souvent semblables à de grands tonneaux de pierre, hauts au maximum de trois mètres, plantés dans la terre. Au voisinage du village de Ban-ang, se trouve le champ de ces monolithes le plus important. Au milieu, une sorte de cuvette de faibles dimensions, fermée au sud par un petit massif calcaire, hérissé d'arbres ; il est creusé d'une grotte qui s'ouvre dans la cuvette. Au nord, en avant de ce bas-fond, dirigée presque de l'est à l'ouest, disposée sans ordre en arc de cercle, une longue bande de plus de deux cents jarres. Sur une éminence orientale peu élevée, quelques urnes plus grandes, parfois façonnées avec soin, destinées aux chefs, selon toute évidence (1). A l'opposé, à l'occident, une autre colline un peu plus basse, avec quelques récipients monolithiques. Dans la grotte, il y a deux mille ans, ou peut-être moins, se sont faites quantité d'incinérations humaines. Les innombrables petites coupes enterrées contenant des fragments d'os contribuent à le prouver ; deux ouvertures, en partie naturelles, servaient de cheminées pour les grands feux destinés à calciner les corps. On recueillait les cendres et on les déposait dans les jarres. N'y avait-il pas d'autres modes de sépulture ? Dans la terre, autour des jarres, des mains pieuses déposaient les objets agréables aux trépassés. A l'est-nord-est de cette importante nécropole s'élevait, selon la légende, une grande agglomération humaine ; quelques pièces déterrées par les autochtones, et nos observations, en témoignent. Pour tailler toutes ces jarres, deux cent cinquante et peut-être beaucoup plus, il a fallu peut-être pendant des siècles, des ouvriers, de nombreux ouvriers, disciplinés, bien dirigés. Comment nourrissait-on cette légion d'hommes ? La chasse n'alimente que des nomades peu nombreux. L'agriculture et l'élevage pouvaient seuls y suffire. Ce peuple qui a taillé les jarres était donc des cultivateurs sédentaires (2) ; les objets recueillis dans la terre, près des monolithes, le montrent. Ils avaient des rapports avec l'extérieur : la grande route et sa continuation, autrefois sentiers, qui traverse l'antique cimetière, mène vers le sud, à un tronçon ouest-est du Mékong (près de Borikane) ; de l'autre côté, la branche principale va au Luang-prabang actuel. Ces voies sont de loin en loin jalon-




Université Côte d'Azur. Bibliothèques



*Sud de Kéotane. — Disque d'un mètre de diamètre portant un quadrupède intact.*

nées, le long des cols, de petits champs de jarres ou simplement de cimetières de pierres funéraires, leurs contemporains, ayant dans la terre même mobilier que les grandes urnes. Ces chemins, au temps des érecteurs de mégalithes, devaient être fréquentés par des caravanes de marchands. Ils échangeaient sans doute divers objets transportés par la batellerie du Mékong, contre des produits agricoles. Un condiment indispensable aux hommes qui n'ont pas une alimentation uniquement carnée, le sel, venait de la région occidentale, peut-être par cette voie entre autres ; il devait être l'objet d'un négoce important.

Caché dans les montagnes, se trouve le champ de jarres et de pierres de San-Hin-Oume. Là, parmi des urnes en pierre presque toutes couchées, se voient, en nombre à peu près égal, des sortes de champignons, ou, si l'on préfère, des guéridons monolithiques. Le pied tourné avec soin, orné de rainures et de bourrelets, était enterré dans le sol ; la tablette, grand disque d'un travail fruste, étant seule visible. A une certaine distance, dans le même groupe de montagnes enchevêtrées, couvertes d'une forêt hostile, se rencontrent deux petites nécropoles, de trois jarres chacune, à Kéo-Tane et au sud de Kéo-Tane. Dans l'une et dans l'autre, deux grandes calottes subsphériques en pierre portant un animal en ronde-bosse, un macaque semble-t-il, discernable. Fait bizarre, la base de la calotte était uniquement discernable ; du quadrupède enfoui dans le sol, dos en bas, rien ne paraissait. Art rustique, très rustique, mystique, croirait-on.

Quel est l'âge de cette culture ? Elle ne paraîtrait pas remonter plus loin que le premier siècle ap. J.-C. et pourrait ne pas être plus récente, mais est-ce sûr ?

Voici quelques indications géologiques : les argiles rouges forment une grande nappe passant sous les alluvions actuelles, longue et large environ d'une soixantaine de kilomètres. Partout une couche de terre végétale, puis de l'argile, très colorée, de plus en plus dure de haut en bas. La mollasse se compose de grains de quartz, souvent gros, dans un ciment tendre, argileux. Une pareille roche est d'un façonnement aisé ; par malheur, la facilité de travail et la rapidité d'usure « sont liées l'une à l'autre ». Dans le climat pluvieux du Tran-Ninh, avec ses importantes différences de température (3), les pièces faites en cette matière friable sont souvent fort détériorées. Les plantes prennent aussi part à cette destruction : cryptogames vasculaires, lichens, se développant à la surface ; au fond, une petite flore herbacée (4), souvent drue ; des arbustes vigoureux, donnent à l'urne hospitalière l'aspect d'un gigantesque pot de fleur. Les racines robustes vont jusqu'à fendre la jarre en deux, l'excrétion des acides végétaux aidant. Les néfastes influences de ces agents se combinant, dans un avenir peu éloigné il ne restera que des ruines d'urnes monolithiques.

Si l'on tient la ligne de faîte hydrographique entre le Mékong et le golfe du Tonkin pour le prolongement de la chaîne Annamitique au nord-ouest, on peut considérer le Tran-Ninh comme une excroissance accolée à cette chaîne.

Pour les Européens condamnés à vivre dans le delta du Tonkin, le séjour du Tran-Ninh est délicieux ; ils n'y souffrent pas comme dans les basses altitudes ; ils se sentent vivifiés. A ces conditions spéciales correspond un type différent d'association végétale, la forêt subtropicale : le sous-bois s'éclaircit et est remplacé peu à peu par des graminées de petite taille ; les plus grands arbres disparaissent et, à côté d'espèces forestières tropicales, on voit apparaître des essences de pays tempérés, chênes et conifères ! La plaine des Jarres et celle du champ d'aviation de Lat-Sen se déroulent en vastes pâturages, mamelonnés, parsemés de rares bouquets d'arbres, pénéplaine au relief sénile. Les collines plus élevées, boisées, aux formes molles, aux flancs adoucis, les encadrent. Le paysage rappelle certains sites des montagnes de l'Est de la France ; combien il ressemble peu à ceux des moyenne et basse régions de l'Indochine !

Les Hô, pirates venus des montagnes du

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

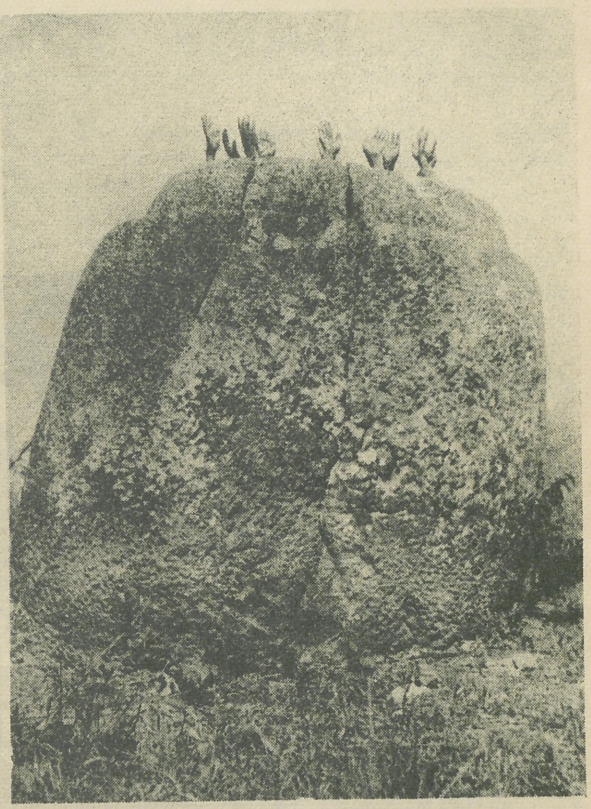
Yunnan, firent au milieu du XIX[e] siècle une première incursion dans le Tran-Ninh. En 1872, une importante bande de « Pavillons rouges », forte d'environ deux mille hommes, s'abattit de nouveau sur le pays. Les Pou Eun (habitants actuels de la contrée) ne sont pas guerriers ; conduits par des chefs lâches et incapables, ils opposèrent une bien faible résistance. Xieng-khouang fut occupée par les « Pavillons rouges, tout le Tran-Ninh envahi et dévasté, la plupart des villages brûlés, la population réquisitionnée, martyrisée par des atrocités sans nom. Si bien qu'au bout de quelques mois, les pirates, ayant fait le vide absolu, ne trouvant plus rien à piller », s'éloignèrent. Les charmantes pagodes réduites à l'état de ruines sont les vestiges de cette dévastation. (LE BOULANGER, p. 243.)

(1) Le mobilier enterré au pied de ces urnes est le plus riche. Même constatation dans le troisième champ de jarres et de pierres funéraires de Ban-xot : à côté de l'urne monolithique qui, du haut d'une éminence, domine toute la contrée, perles en verre à profusion, grelots de bronze décorés, cinq bracelets de fer, etc...

(2) La Pénéplaine des Jarres et celle du champ d'aviation de Lat-sen ont sans doute été défrichées par eux, dans le dessein d'ensemencer et pour avoir les pâturages nécessaires aux bestiaux. Les étendues herbeuses actuelles en seraient une survivance.

(3) En janvier 1932, le thermomètre, nous a-t-on affirmé, est descendu à Xieng-khouang jusqu'à —5°. En mai, mai, au soleil, il marquait + 40° environ. Année exceptionnelle.

(4) Dans l'humus du fond de la jarre, pousse entre autres une fougère, l'« Asplenium crinicaule Hance » (*Bulletin du Muséum*, 2[e] série, tome 5, n° 4, 1933).



*Jarre contenant six hommes à Bang Ang.*

*Quatre hommes y entreraient encore.*



*Les six hommes à côté de la jarre.*

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

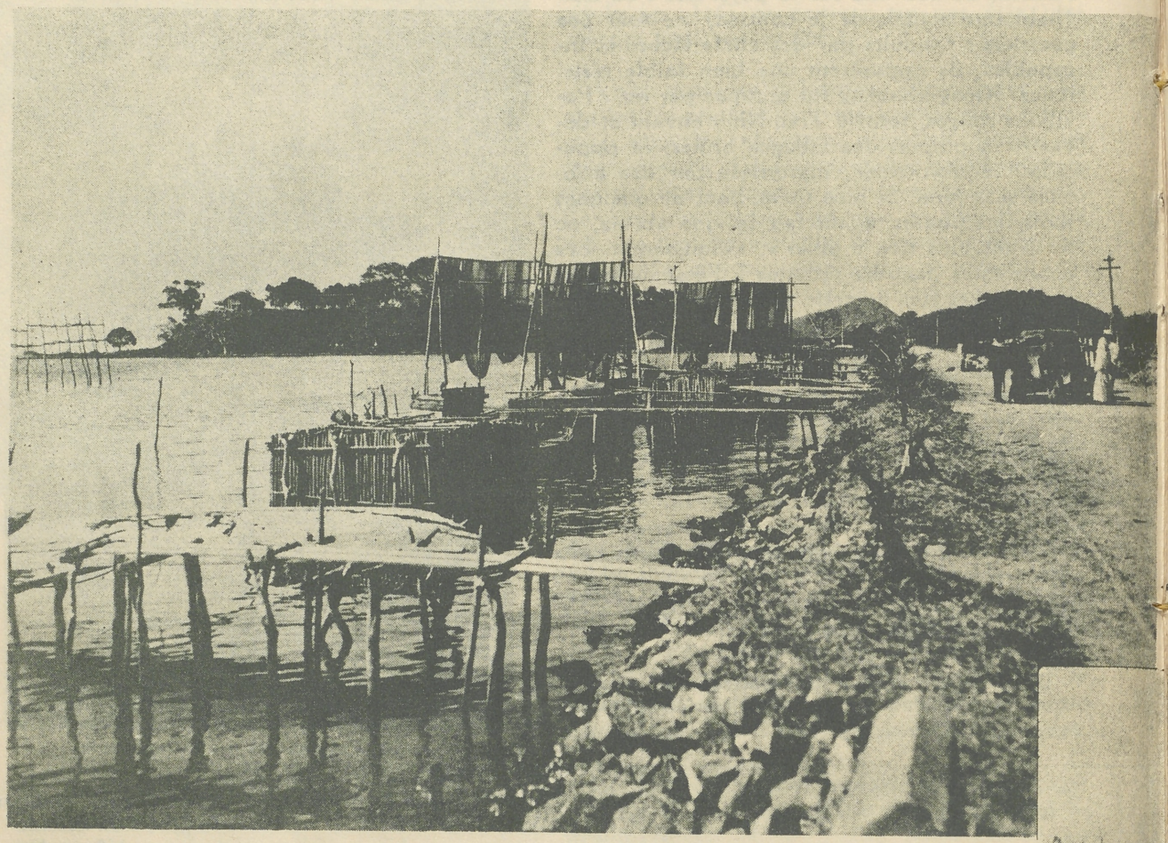
# LA PÊCHE ET L'ÉLEVAGE DES TORTUES

## DANS LE GOLFE DE THAILANDE

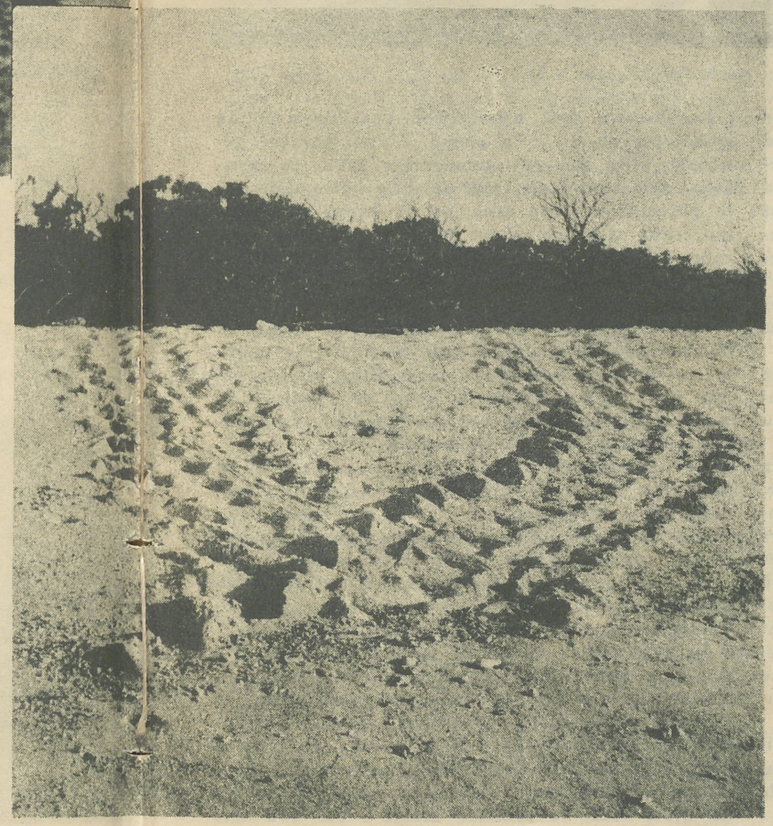
par I. O.

**Parmi les tortues marines, le Caret (con đồi mồi), tortue à bec de faucon ou tortue tuilée, est l'espèce qui donne la plus belle qualité d'écaille couleur « cerise ». Les carets sont vendus aux environs de douze piastres l'unité. Les tortues comestibles (con dit) se vendent à raison de huit piastres les cent kilos.**

**A noter que les tortues à écaille prises en mer ne sont jamais comestibles. D'après les pêcheurs, elles se nourriraient d'animaux toxiques comme les serpents, méduses, etc... Les indigènes qui ont l'imprudence de consommer la chair de ces tortues peuvent contracter une enflure de la gorge et mourir asphyxiés.**



← HATIEN. — *Bassins à tortues.*



*Traces d'une tortue sur le sable.* ↓

ON connaît dans le golfe de Thailande trois espèces de tortues :

a) Tortues à écaille (con đồi mồi), grands chéloniens reconnaissables à leur carapace qui est dentelée sur les bords ;

b) Grandes tortues comestibles (con dit), dont l'écaille est trop fragile pour être travaillée. Le bord de la carapace est uni et la chair de ces chéloniens est savoureuse ;

c) Petites tortues comestibles (con trứng nước), de petite taille et de forme ronde.

### LA PECHE

Les grandes tortues pondent trois fois par an, du mois de février au mois de mai. La première ponte peut donner cent trente à cent cinquante œufs, la deuxième de quatre-vingts à cent vingt, la troisième de soixante à cent.

On pêche indifféremment les tortues à écaille ou les tortues comestibles avec un filet long de deux cents mètres, haut de trois mètres, à grosses mailles de quarante centimètres. Ce filet s'appelle « Lưới thịt bắt đồi mồi ».

**Le bas de ce filet est lesté avec du plomb et la ralingue du haut est munie de flotteurs en bambou.**

**On pêche également aux palangres sur des hauts fonds. En outre, les pêcheurs surveillent les plages et saisissent les tortues au moment où elles vont pondre ; il suffit de les retourner sur le dos pour les capturer.**

**La pêche a lieu en mousson de nord-est, principalement pendant les mois de novembre à février, l'époque la plus favorable étant janvier et février.**

**Plusieurs embarcations partent pour une vingtaine de jours. Les pêcheurs recherchent dans les îles du large et jusqu'à Poulo-Wai, les fonds rocheux pour poser leur filet. La profondeur de l'eau ne doit pas dépasser trois mètres. On entoure complètement le lieu de pêche avec le filet ; les pêcheurs frappent l'eau avec des bâtons afin de faire sortir de leur cachette les tortues qui se maillent d'elles-mêmes par les pattes nageoires.**

**Les tortues atteignent parfois 1 m. 30 et leur poids est alors supérieur à cinquante kilos.**

**Par contre, lorsque ces tortues à écaille sont élevées en bacs et nourries avec du poisson, leur chair est excellente.**

### L'ELEVAGE

**On élève surtout la tortue con đồi mồi pour obtenir de l'écaille blonde. Une douzaine d'éleveurs annamites sont installés à Hatien, à proximité de l'embouchure de la rivière. Il y avait également des éleveurs à Kep, mais ils ont disparu depuis quelques années.**

**La première opération consiste à s'emparer des œufs de tortues. La ponte a lieu en décembre, janvier et février, sur les plages des îles déjà citées. Ces carets choisissent pour pondre les plages les plus reculées situées dans les îles du large ; leur capture exige beaucoup de temps et de métier. La femelle sort de l'eau et va pondre la nuit dans le sable à la limite extrême des fortes marées et en deçà de quelques mètres, c'est-à-dire dans une zone battue légèrement par la mer une heure environ à chaque marée. Les tortues ont l'habitude de pondre régulièrement à des endroits déterminés.**

**La tortue sort immédiatement de l'eau et prend la direction de la dune perpendiculairement à la plage qu'elle sonde régulièrement avec la tête.**

**L'emplacement choisi pour la ponte se trouve à dix-huit mètres environ du niveau des plus basses marées et huit mètres des plus hautes.**

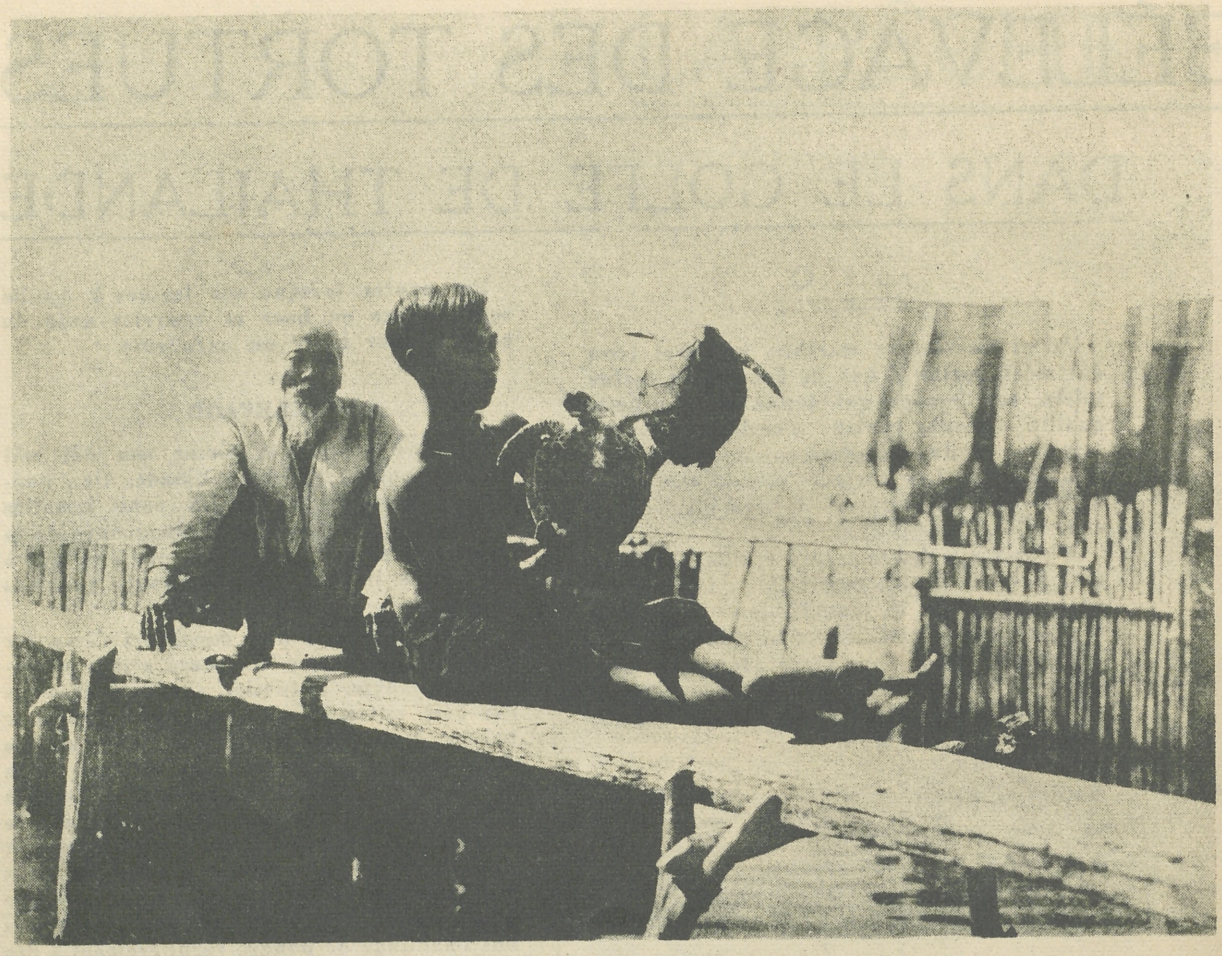
**La tortue creuse d'abord un entonnoir dans le sable sec afin d'atteindre le sable humide ; elle creuse alternativement avec ses nageoires postérieures, par leur face interne et tire verticalement une « poignée » de sable humide qu'elle plaque immédiatement sur le côté.**

**L'arrière du corps exécute un mouvement de déplacement de droite et de gauche afin que la patte travailleuse ait son attache à la verticale du trou. On voit nettement à la fin de l'opération l'étirement de la tortue pour plonger le plus loin possible.**

**A la fin de la ponte, la tortue rebouche très rapidement le trou avec ses pattes.**

**Les pêcheurs reconnaissent les lieux de ponte aux essaims de mouches qui se tiennent en permanence sur le sable au-dessus des couvées ainsi qu'à la trace que laissent les tortues sur le sable. Les œufs sont enfouis à trente centimètres de profondeur dans le sable et il n'est pas rare de trouver**

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



*Elevage de tortues.*

des couvées de cent œufs. Pour transporter les œufs, les pêcheurs les placent dans du sable chaud à l'intérieur de caisses en bois. On arrose légèrement d'eau salée le sable des caisses pendant une heure par jour, comme le ferait la marée. Il faut un mois entre la ponte et l'éclosion. Dès que celle-ci se produit, la carapace des petites tortues mesure quatre centimètres sur six centimètres et demi. Elles sortent d'elles-mêmes du sable et les éleveurs les placent aussitôt dans des bacs en bois contenant un peu d'eau salée.

Pendant trois jours, on ne leur donne aucune nourriture ; elles consommeront ensuite des petites huîtres et plus tard du poisson haché. L'eau est changée trois fois par jour.

Les tortues âgées d'un mois sont vendues aux éleveurs sept cents pièces, les œufs, un cent pièce. Lorsque les tortues ont atteint douze à quinze centimètres, elles sont transportées dans des viviers à claire-voie placés près des côtes. A Hatien, les viviers sont construits à l'entrée de la lagune où l'eau est malheureusement saumâtre, aussi constate-t-on un pourcentage élevé de pertes qui atteint 40 %. Ces pertes proviennent d'un apport trop élevé d'eau douce fortement alunée. Les éleveurs ne paraissent pas vouloir réagir contre cette mortalité.

Les viviers sont abrités du soleil par un toit en paillote car il importe que les tortues restent dans la pénombre si l'on désire que leur écaille devienne blonde.

Les tortues sont nourries si possible avec du « Ca lep » ou du « Ca com ». D'une manière générale, elles peuvent consommer tous les poissons, s'ils sont frais, sauf le « Ca noc ». Lorsque le poisson est trop gros, on le coupe en petits morceaux. Chaque vivier peut contenir de quarante à quatre-vingts petites tortues et il faut jusqu'à dix kilos par jour de poisson frais pour les nourrir.

La carapace des tortues mesure en longueur douze centimètres à cinq mois et vingt-cinq centimètres au bout de dix-huit mois. Elles ne peuvent être vendues aux écaillistes avant trois ans. Elles mesurent alors trente-quatre à quarante centimètres et valent dans les six piastres pièce.

Les tortues sont parfois naturalisées au bout de deux ans et vendues aux Annamites qui les suspendent dans leur maison comme porte-honheur.

Plus la tortue est âgée, plus l'écaille est épaisse et par conséquent plus facile à travailler.

On distingue parmi les écailles les variétés suivantes : écaille cerise, écaille blond-rouge et mouchetée jaune, écaille noire.

La production en écaille naturelle ne dépasse pas deux cents kilos dans le golfe de Thailande. La destruction des œufs a amené rapidement la disparition des carets. A tel point, que le Gouverneur de la Cochinchine, par arrêté du 21 avril 1923, a interdit la cueillette, la consommation, le colportage des œufs de tortues. Par arrêté du 25 avril 1925, le premier arrêté a été complété

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



*Carapaces de tortues comestibles.*

ainsi qu'il suit : « Il est en outre défendu de capturer dans les îles du golfe du Siam relevant de la Cochinchine, par quel procédé que se soit, du 1er décembre au 30 avril, les tortues à écaille dites con dôi môi ». L'iguane détruit également beaucoup d'œufs et les requins beaucoup de petits sujets.

## L'INDUSTRIE DE L'ECAILLE (1)

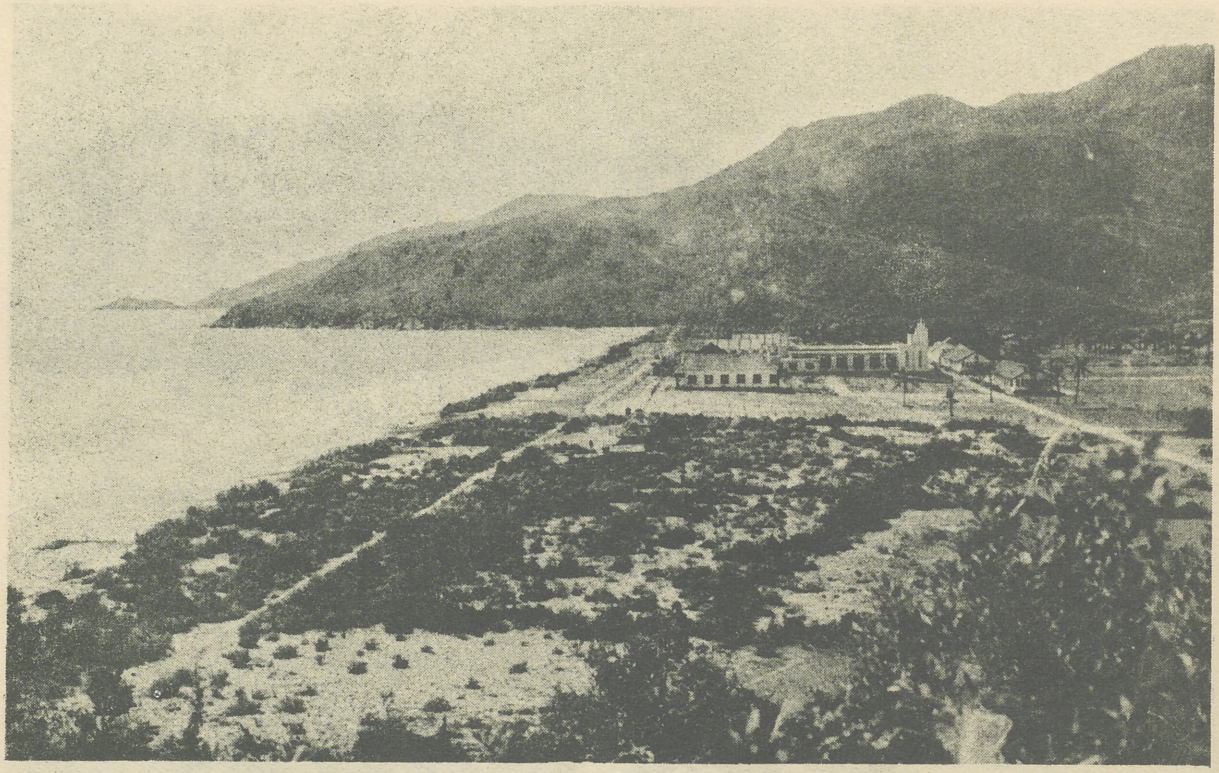
« Les écailles sont plus ou moins foncées. L'écaille d'une couleur chaude, dite écaille « cerise », est la plus recherchée. Elle provient uniquement des tortues pêchées ou capturées sur les lieux de ponte.

» Après avoir pratiqué une fente d'une longueur de vingt centimètres dans la partie postérieure de la tortue, on vide soigneusement celle-ci en enlevant la chair. Puis on plonge le tout dans une solution d'alun (un yên, c'est-à-dire six kilos d'alun et cent grammes de sel de cuisine pour dix-huit litres d'eau douce). Enfin la carapace de la tortue étant maintenue rigide à l'aide de petits morceaux de bambou, on la fait sécher au soleil pendant une dizaine de jours.

» La tortue ayant été vidée, la carapace est posée sur un feu vif, mais sans flamme (les écailles ne devant pas être en contact direct avec le feu). Sous l'action de la chaleur, les écailles se détachent elles-mêmes de la carapace. La fabrication d'objets en écaille est pratiquée à Hatien depuis fort longtemps; c'est une industrie familiale et le patron n'emploie jamais plus de deux ou trois ouvriers, qui font partie bien souvent de sa famille. Les objets fabriqués à Hatien sont en écaille mince, la soudure ayant été longtemps ignorée ; c'est ce qui les distingue des produits travaillés à Hongkong et à Singapore. Après un grattage sommaire à la lime ou au couteau intervient un premier polissage avec les feuilles, assez rugueuses d'un arbuste local du nom de « cây vuôi ». Pour un second polissage plus soigné, on emploie les feuilles d'une espèce de banian, le « cây da ». Enfin, on passe sur la surface de l'écaille un chiffon saupoudré de chaux éteinte. L'écaille a la propriété de se ramollir sous l'action de la chaleur ; il suffit donc de plonger les morceaux d'écaille dans l'eau bouillante pour pouvoir ensuite les mettre au moule et leur donner ainsi la forme désirée. On démoule après trois jours. Les artisans de Hatien ne savaient pas souder ensemble deux morceaux d'écaille ; ce procédé a été introduit dans la région par un Tonkinois il y a seulement une dizaine d'années. Deux écailles de même couleur, soigneusement polies, sont posées entre deux lames de fer chauffées au rouge. Pour les séparer du métal, on les entoure d'une gaîne d'aréquier préalablement plongée dans l'eau bouillante. Le tout est placé dans une presse à copier ; ainsi comprimées, les deux écailles se soudent l'une à l'autre sans que les traces de l'opération demeurent visibles. »

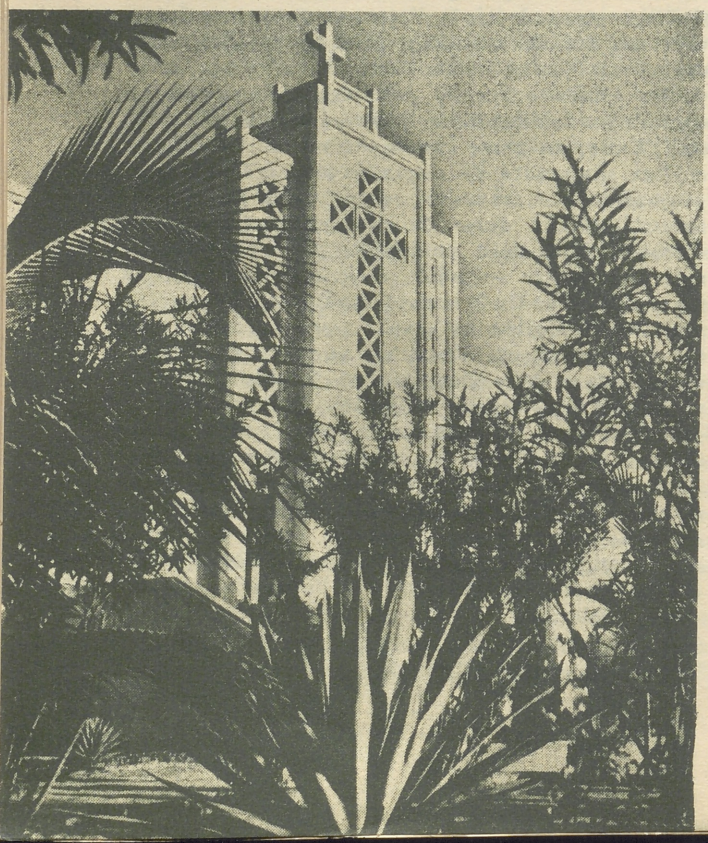
(1) D'après TRAN THIEM TRUNG.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



*Léproserie de Qui-Hoa. — Vue d'ensemble.*

# LES FRANCISCAINES MISSIONNAIRES DE MARIE EN INDOCHINE



*L'église de la Léproserie de Qui-Hoa.*

## L'ORIGINE DE L'INSTITUT

Au printemps 1877, deux religieuses arrivaient à Saint-Brieuc. Elles se présentèrent à l'évêque, Mgr David, et lui dirent simplement : « Nous voudrions fonder chez vous un séminaire pour les missions. Le Saint Père (Pie IX) a béni ce projet, veuillez nous donner droit de cité ».

L'Evêque répondit : « Vous portez vos certificats sur vos figures, installez-vous ».

Et elles s'installèrent dans une petite maison d'une seule fenêtre de façade. Ce furent les débuts.

Ces deux religieuses étaient en effet des missionnaires ; elles revenaient d'Ootacamund, aux Indes, demander à la Bretagne des missionnaires fortes et ardentes. Et la Bretagne répondit si bien à leur attente qu'en 1880 il fallait, pour agrandir le noviciat, émigrer à la campagne, au vieux manoir des Châtelets, qui est encore aujourd'hui un séminaire attitré des missions.

Qui était l'âme d'une entreprise aussi courageuse ? Hélène de Chappotin de Neuville, alors Marie de la Passion, naquit en 1839, à

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Nantes, de Sophie Galbaud du Fort et de Charles de Chappotin de Neuville, ce dernier originaire d'une famille de la Lorraine, mais fixée en Bretagne.

Hélène avait puisé dans cette double ascendance une trempe de soldat et un cœur d'apôtre. Le choc des événements allait révéler son génie de fondatrice.

Quand on considère aujourd'hui cet Ordre répandu dans les cinq parties du monde, cet Institut comptant 7.500 membres de soixante-deux nationalités diverses, songeant que depuis quarante ans à peine, la fondatrice est étendue dans sa tombe, ceux qui la connurent ont dit que cette extension dépassait les forces de sa vie, mais non de son intelligence et de son cœur.

Marie de la Passion a pris dans ce cœur, dans le patrimoine moral de sa race, ce qu'elle y trouva de meilleur, pour la répandre par son œuvre dans l'univers.

A l'heure actuelle, l'Institut des Franciscaines Missionnaires de Marie compte environ trois cent quarante maisons qui groupent tous les apostolats auxquels il est permis de travailler : œuvres de charité, d'enseignement, assistance aux malades, assistance par le travail, instruction catéchistique... Combien de formes encore sont comprises en ce « tous ». Diversité d'œuvres, diversité de formation. Les temps nouveaux créent des besoins nouveaux auxquels s'adapte l'Institut.

## L'ŒUVRE EN INDOCHINE

### L'Asile des lépreux de Qui-hoa.

Mère Marie de la Passion avait toujours eu pour les lépreux cette dévotion qui portait un Saint François d'Assise, une Elisabeth de Hongrie à se dévouer à eux. C'est pourquoi les Franciscaines Missionnaires de Marie se sont réjouies d'avoir pu accepter le soin d'une nouvelle léproserie pour commémorer le cinquantenaire de leur affiliation à l'Ordre franciscain.

Qui-hoa, pour être leur neuvième léproserie, est le premier poste qui leur est confié en Indochine. Elles y arrivèrent en 1932.

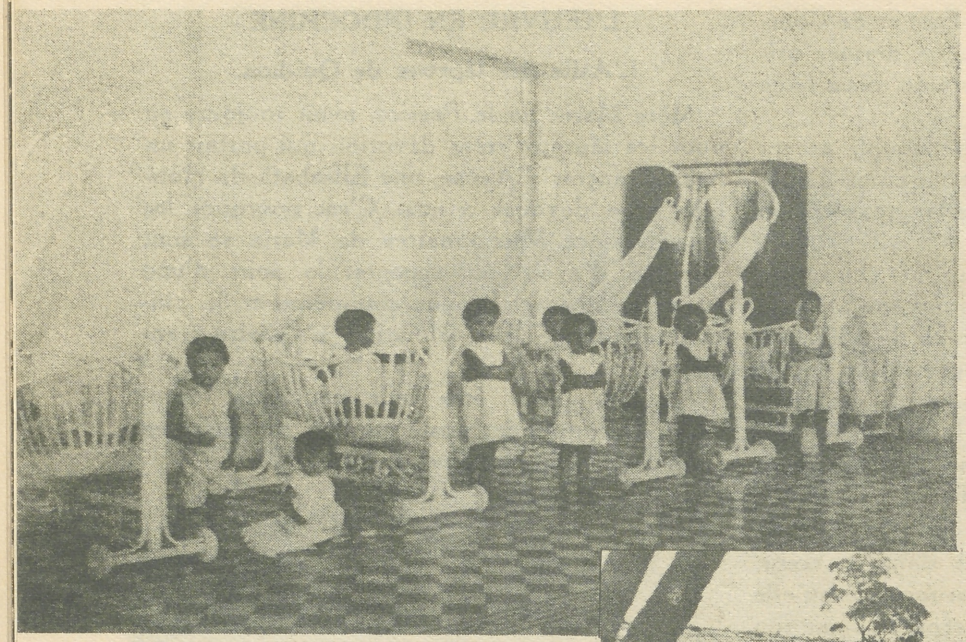
*Une maison de lépreux.*



*La salle de pansements des lépreux.*



Université Côte d'Azur. Bibliothèques



LÉPROSERIE DE QUI-HOA

← Crèche des enfants nés de parents lépreux.

NOTRE-DAME DES ANGES à Bana.

Jeux dans la cour. ↓



**Une maison de formation pour Religieuses annamites à Vinh.**

Depuis 1935, les Franciscaines Missionnaires de Marie groupent des jeunes filles annamites désirant s'essayer à la vie religieuse et missionnaire, pour pouvoir ensuite apporter un soulagement aux misères de leur pays.

C'est une formation de longue haleine qui n'en est encore qu'à ses débuts.

**Un dispensaire à La-qua près Faifoo, dans le Quang-nam.**

Venues en cette contrée si peuplée pour s'occuper de la jeunese féminine annamite, les Franciscaines Missionnaires de Marie n'ont pu encore voir leurs projets aboutir, à cause des événements actuels qui les isolent de leurs Maisons d'Europe.

Mais depuis 1937, elles soignent les malades dans un dispensaire ouvert tous les matins. De nombreux bébés y reçoivent des soins et les mamans des notions d'hygiène qui leur sont utiles pour bien élever ces tout-petits.

Les infirmières vont aussi soigner les malades à domicile.

**Une Colonie de vacances : « Notre-Dame des Anges » à Banà.**

Grâce à l'aide généreuse du Gouvernement du Protectorat et de quelques personnes s'intéressant à son développement, cette œuvre a pu être réalisée depuis 1938.

Ce séjour à la montagne, durant les mois de l'été, a permis à de nombreuses fillettes françaises anémiées dans la plaine, de venir se refaire à 1.500 mètres d'altitude.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

*AU LAOS*

# Les chansons de Sisoupane

par le Dr GABRIEL FAURE

*(Suite)*

## MOUNTA

« Tu es entrée, et depuis, dans la maison laotienne tout est parfumé.

— C'est que, mon docteur, j'habite dans la campagne, j'ai pris l'odeur des forêts.

— Nest-ce pas plutôt le parfum du parfumeur, qui rosit tes joues, qui rougit tes lèvres ?

— Je respire l'air libre ; dans mes cheveux le soleil joue ; je me lave dans les rivières ; c'est le parfum de notre Laos que j'exhale.

— Il est vrai que tu es très belle.

— Pourquoi, mon docteur se moque-t-il de moi ? J'ai vu en passant dans le village de très jolies poussao, dont une, paraît-il tourne beaucoup autour de la maison de mon docteur.

— Tu as raison, Mounta, je suis très aise qu'il y ait de jolies poussao dans le village, et je me promènerai le soir autour de ma maison.

— Peut-être qu'elle veut seulement voir tes instruments de chirurgie.

— N'importe, elle est très belle, tu as eu raison de me le faire remarquer. Jamais, à Vientiane, je n'en avais vu d'aussi charmante

— Nous avons un grand banc de sable dans le fleuve à Vientiane. Peut-être mon docteur en avait-il un peu dans les yeux, et ne savait-il pas voir. »

## CRÉPUSCULE D'AVANT LES PLUIES

« Quelle est cette lanterne chinoise rouge accrochée entre les branches ?

— C'est le soleil qui se couche.

— Comment ce globe malade peut-il éclairer encore le ciel ?

— Toute la terre est malade. La chaleur écrase les arbres immobiles, et la nuit qui vient sent la fièvre.

Les oiseaux n'ont plus la force de chanter, ni le vent de souffler, ni les hommes d'aimer. Quand tomberont les premières pluies ? »

## CONVERSATIONS DANS LA FORÊT

Kok, le vieil arbre, s'est plaint : « Les humains sont des dégoûtants. De nos maladies, ils ornent leurs maisons, de nos loupes ils font leurs plus beaux meubles ; nous viendrait-il à l'idée de nous faire des bijoux avec leurs verrues ? Les humains sont des dégoûtants ».

Un oiseau a ri, par politesse, ou peut-être une herbe le chatouille-t-elle ? Non, des hommes cheminent sur la piste qui sont trop drôles, portant leurs fardeaux comme une procession de fourmis ; il ne peut contenir son fou-rire, qui s'accélère jusqu'à l'épuisement.

To-ling, le singe, a renchéri ? Il hurle, et, n'attendant que son signal, un concert de hurlements s'élève, s'approche : « Venez voir ! des hommes ! des hommes encore plus laids que nous ! » et s'enfuit effrayé.

Indifférent à tout cela, sur une haute branche au plus épais du bois, un oiseau répète inlassablement un air d'opéra.

## LA CAPTIVE

De ses yeux qui brillaient sous son masque, comme elle me bravait, lorsqu'on me l'amena! Je la tins enfermée trois jours dans ma maison, et chaque matin je lui portai moi-même sa boule de riz.

De quelles plaintes n'emplit-elle pas ma maison, la captive à la belle robe, et toute gantée de noir, qui essayait par ses caresses de forcer l'impassibilité des portes.

Le troisième jour, elle fut soudain habituée;

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

et quand j'ouvris la porte, elle ne s'enfuit point : et quand je m'assis, elle vint se blottir sur mes genoux.

Et je savourais mon triomphe, en grattant à la naissance de sa queue tordue l'échine tendre de la chatte aux yeux bleus.

## PRÉSAGES

« Comme je passais sous un arbre, un corbeau m'a maudit trois fois. et lorsque j'ai relevé la tête, il s'est envolé en ricanant comme déchargé de sa malédiction.



*D'après des illustrations d'Alix de Fautereau. (Extrême-Asie, juin 1929).*

» Combien de fois a crié le Tokai ?... Dai, bo dai... possible, impossible... Il s'arrête, il soupire, il crie encore ; cette fois-ci il se tait, va-t-il rester sur ce nombre pair ?... Non, il s'est soulagé en un dernier appel. Le présage est bon, il a crié neuf fois. »

## LES FLAMBOYANTS

« En une pluie les arbres ont fleuri.

» Comment cette pluie a-t-elle pu allumer l'incendie de tous ces flamboyants qui rougeoient à travers la ville ?

» N'est-ce pas ainsi que tes larmes ont ravivé le feu qui brûlait pour toi dans mon cœur ?

» En une pluie les arbres ont fleuri. »

## LA PAGODE ABANDONNÉE

Lune après lune ; et pierre après pierre, le grand Bouddha a vu s'écrouler sa pagode. Il n'en reste plus, semblables à des arbres décapités, que ces deux colonnes où grimpe le lierre.

La pluie le lave, le soleil le cuit, la végétation l'assiège, et un arbuste est venu nicher sur sa tiare ; comme ces ascètes aux méditations si profondes que les oiseaux se perchent sur leurs épaules, il continue de sourire.

Dans la large main qu'il ouvre sur son genou, dix enfants au ventre brun viennent parfois jouer ; ils se disputent au creux de sa robe, et leurs piaillements dérangent ses rêves de pierre, mais il les sent si frêles que pour ne pas les faire tomber il s'est à jamais pétrifié.

## LE MARI TROMPÉ

Oupala est allé se plaindre au juge : « Seigneur Juge, ma femme me trompe ; je demande que tu la condamnes à me payer une amende.

— Quel est son complice, a demandé le juge ?

— Aujourd'hui, c'est avec Sisounang, l'instituteur de Ban Pakseng. Mais il y a un mois, je l'ai surprise avec Khou Kheou, le piroguier, qui faisait escale dans notre ville. Et j'ai su que pour la Fête des Eaux elle avait aimé avec Sisoupane.

— Mari trois fois trompé, c'est toi qui paieras une amende. La première fois, tu as pu pardonner ; la deuxième fois, te laisser attendrir. Mais pour qu'elle ait pu te tromper une troisième fois, c'est que tu es un mari complaisant. »

## LA COUR D'AMOUR

Pour la fête du That-Luong, après la procession aux cierges, une cour d'amour se tint au clair de lune.

Sous les arcades de la pagode, sous les arbres noirs, dans l'herbe où resplendissait le bleu tapis de la lune, les garçons courtisaient

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

les filles, devant les regards attendris des vieilles mères à cheveux ras.

Que d'ardentes paroles se dépensèrent, que de doux yeux furent comparés au soleil et aux étoiles ! Profitant de ce que le sommeil faisait tomber les mentons des vieilles sur leurs poitrines, parfois un couple gagnait la forêt proche, dont les feuilles faisaient ce soir une rumeur de baisers. Par toute la vaste place, ce n'était qu'une foire aux propos d'amour.



Et puis les feux s'éteignirent et les vieilles mères s'éveillèrent. Elles remmenèrent leurs filles silencieuses, laissant les galants brûler tout seuls avec les dernières torches.

## ESTAMPE MALADROITE

Sisoupane m'a dit : « Je voudrais te peindre mon pays comme si, tous deux montés sur la montagne, nous le voyons s'étendre en entier à nos pieds.

» Le jour se lève, un fleuve de brouillard double le vrai fleuve ; de maisons en maisons, les bonzes jaunes défilent, le panier ouvert devant leur ventre ; ils ne daignent même pas remarquer les dons qu'y déposent les villageois agenouillés.

» Les buffles sortent des maisons et pataugent dans les rizières ; un enfant nu couché sur le dos du gros suffit à mener paître tout le troupeau.

» Des lourds chariots passent en grinçant ; le conducteur, aux jambes qui pendent, dort nonchalamment, et la route suffit à conduire les bœufs qui hochent la tête.

» Un pêcheur pêche au milieu des champs, les rizières ondulent, et les palmes pleines des bananiers s'enlacent aux palmes ajourées des cocotiers et des aréquiers pour éventer les villages.

» Voici qu'avec le jour levant la vie réenvahit le pays Lào, et que là-bas dans les forêts, un cri alerte les ramures, qui de proche en proche lui répondent ; ce sont les singes qui s'éveillent. »

## L'OMBRE

« Tu vas partir, m'a dit Sisoupane. Je t'ai suivi partout comme un petit frère, et j'ai chanté tes souvenirs et les miens. Que vas-tu me donner ?

— Veux-tu de l'or ?

— Demain je ne l'aurai plus ; l'alcool me l'aura bu ou le jeu dévoré.

— Une dot pour épouser Thammala ?

— Qu'aurai-je de plus si elle devient ma femme, en dehors de ma tranquillité perdue ?

» Je voudrais pouvoir t'arracher ton ombre. Ton amitié, je sais bien que tu l'as donnée à ton petit frère ; mais quand tu seras loin, depuis un peu longtemps, je t'oublierai ; le mur se souvient-il de l'ombre des passants ?

» Nous sommes insouciants, mais fidèles, si on nous le rappelle. Donne-moi ton portrait pour que ton ombre continue à vivre dans le pays Lào. »

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

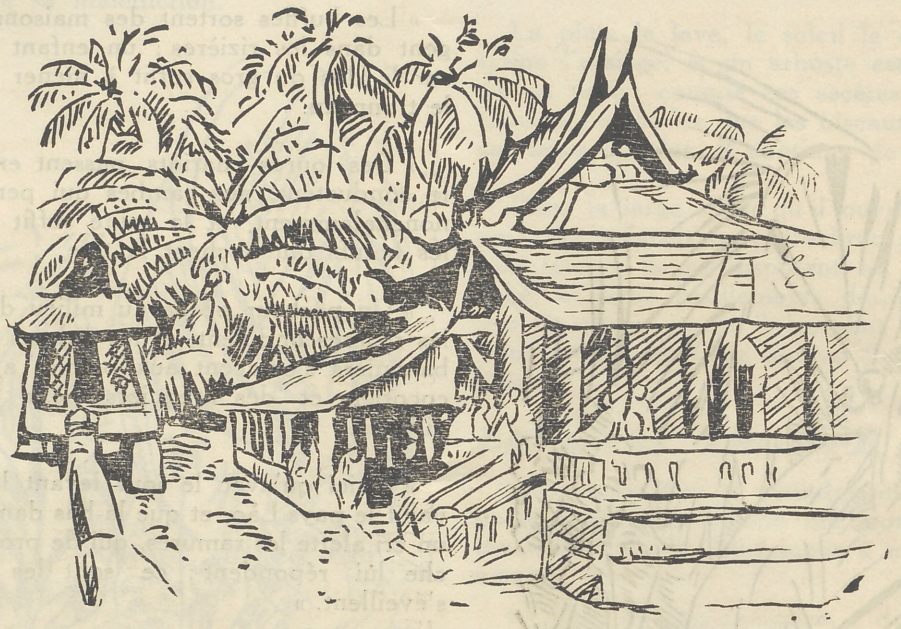
## LES BONZES

Dans une langue très ancienne, le vieux bonze égrène sa litanie, et le chœur des bonzes lui répond :

« Le Bouddha dort ; il rêve notre vie, merveilleux songe où tout se relie ;

» Où toute cause engendre un effet, où l'homme passe ainsi qu'un reflet ;

» Où l'enchaînement sans fin des planètes suspend notre destin sur nos têtes ;



» Où la terre est rouge et les arbres verts, et les cœurs innocemment pervers ;

» Où, figures d'un étrange intermède, aux peuples morts les peuples succèdent ;

» Où les nuages défilent au ciel sur la courbure de l'arc-en-ciel ;

» Où le vent souffle et le soleil se lève, où le Mékong inonde la grève.

» Tout cet univers s'effacera quand le Bouddha se réveillera. »

La lune qui s'écorche aux pointes du toit est moins ronde que leurs crânes rasés, où elle se réflète, moins jaune que leurs toges.

Dans une langue très ancienne, sans fin le vieux bonze égrène sa litanie, et sans fin le chœur des bonzes lui répond.

## SAGESSE

« L'or peut couler dans nos rivières, nous n'en retirons que de quoi faire des bracelets ; la forêt assiéger nos villages, elle nous aime et nous la respectons.

» Tant que nous aurons du bambou pour tresser nos maisons et pour porter notre eau, du riz pour notre faim, du bétel à chiquer ;

» Tant que les seins de nos filles seront fermes, leur peau douce et leurs yeux francs, tant que nous aurons un air de khène pour bercer nos chansons,

nous attendrons sans rien demander plus la juste mort d'une heureuse vie. »

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

# LA RAMIE

PAR M. I.

LA fibre de ramie est le produit de différentes variétés de plantes appartenant à la famille des urticacées, dont le type bien connu est l'ortie. La Chine est actuellement le principal et seul important producteur de ces variétés textiles.

La fibre est connue et travaillée en Europe depuis une cinquantaine d'années, mais, en raison des difficultés de traitement inhérentes à sa composition, elle est restée l'apanage de quelques maisons spécialisées dont le siège se trouve en Allemagne, en France, en Italie et en Angleterre. Par contre, le Japon a, ces dernières années, fait un grand effort dans ce sens et le tonnage actuellement traité par ses industries est relativement considérable.

Connue depuis longtemps en Indochine, la ramie n'avait cependant donné lieu qu'à une exploitation toute familiale, la fibre obtenue servant principalement à la fabrication de fils et filets de pêche.

Aujourd'hui, plus que jamais, la question de la ramie présente un caractère d'intérêt général du fait des divers emplois industriels auxquels elle peut donner lieu en complément ou en remplacement de fibres importées.

Un tour d'horizon rapide exige quelques mots successivement sur la culture de la plante, sur la filature et les caractéristiques de la fibre ainsi que sur son utilisation.

Les deux grandes espèces que l'on distingue dans la ramie se retrouvent toutes deux en Indochine : la ramie verte, l'espèce des pays tropicaux, qui pousse dans le Sud, et la ramie blanche, celle des pays subtropicaux ou tempérés, dans le Nord ; c'est cette dernière, la plus importante de beaucoup au point de vue économique, qu'on appelle souvent ortie de Chine.

Pratiquée ici depuis un temps immémorial et d'abord cantonnée dans les pays montagneux et boisés, la culture se réduisit encore du fait des bas prix auxquels la ramie de Chine arrivait sur nos marchés. Actuellement en progression, cette culture reste cependant peu étendue et très disséminée, mais elle doit pouvoir se développer rapidement en raison de la hausse des prix qui assure au producteur une large marge bénéficiaire. On peut donc espérer que les efforts entrepris par les Services Agricoles se traduiront en 1943 par une augmentation sensible de la production locale.

Dès qu'il a été coupé, le plant est débarrassé des petites branches et des feuilles ; il est séché et décortiqué le plus rapidement possible et sur place même par le paysan, de façon à enlever le plus possible la gomme très adhésive qui entoure les fibres.

La ramie se présente alors sous la forme de longues fibres d'un jaune clair, avec parfois de petites parties rougeâtres qui proviennent d'un décorticage insuffisant. C'est en partant de ces lanières qu'est fabriqué le filé dont la grosseur est fonction des besoins.

Les procédés de filature diffèrent suivant qu'il s'agit de l'Artisanat ou de l'Industrie.

Le procédé employé est la filature à main ; il permet de conserver à la fibre toute sa longueur, ce qui représente un de ses intérêts essentiels, et il n'exige pas un dégommage préalable autre que celui pratiqué sur les lieux de production. Par contre, il nécessite une main-d'œuvre considérable, car un filateur ne peut traiter que 100 grammes par jour au maximum. Ce procédé de filature ne peut donc être employé que dans les régions à densité démographique élevée ; il semble que, pour l'Indochine, ce ne soit pas un obstacle insurmontable.

Il n'existe ici aucune installation spécialisée dans ce travail. Cependant, deux entreprises locales ont essayé d'adapter à cette fibre nouvelle leurs propres filatures destinées au coton. De nombreuses difficultés ont été rencontrées, et plus particulièrement la question du dégommage préalable avant tout traitement n'a pu être résolue que tout dernièrement. En raison de l'imperfection des procédés de filature, les filés obtenus n'atteignent pas encore la résistance que l'on serait en droit d'espérer des fibres élémentaires elles-mêmes; c'est là l'écueil le plus important à l'heure actuelle. Les essais en cours se poursuivent, mais l'emploi des machines non prévues pour cette utilisation exige que la ramie soit coupée à la longueur des fibres de coton, ce qui explique une partie des difficultés signalées plus haut.

La ramie donne une des fibres les plus résistantes que l'on connaisse ; certains techniciens n'hésitent pas à la considérer comme le textile d'avenir destiné à remplacer les fibres actuellement les plus répandues.

Ses principaux avantages sont les suivants : longueur, uniformité, facilité de teinture, solidité, résistance à la traction, élasticité supérieure à celle du lin ou du chanvre (bien qu'inférieure cependant à celle du coton), et enfin son imputrescibilité qui est parfaite.

De nombreux essais ont été effectués tant

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

en France que dans divers pays ; tous ont confirmé ces avantages. Enfin, sa grande longueur doit permettre d'obtenir des fils d'une très grande finesse.

En résumé, seule la soie naturelle peut présenter dans l'ensemble des avantages supérieurs à ceux de la ramie.

Jusqu'à ces derniers temps, la ramie en Indochine n'avait été employée, comme il est dit plus haut, que pour la fabrication de filets de pêche et, par les producteurs de la Haute ou Moyenne Région, à des fins d'habillement en concurrence avec le chanvre.

Par contre, en France et à l'étranger, elle est utilisée depuis plusieurs années pour la fabrication de tissus de lingerie ou d'habillement pour lesquels le lin était antérieurement employé. Des tissus industriels, de la toile, des guipages de câbles, ont été également fabriqués ou réalisés avec succès.

Au Tonkin, des essais sérieux ont été effectués, et, en dehors de ceux que des Industries poursuivent sur une échelle beaucoup plus grande, la fabrication de tissus mixte « ramie-coton » ou « ramie pure » est d'ores et déjà entreprise par plusieurs artisans ; ils donnent d'excellents résultats et pourront compenser dans une certaine mesure la pénurie des tissus d'habillement d'été préalablement importés. Certains tissus à usage industriel (notamment courroies et entoilage de pneumatiques) ont également été fabriqués, et l'on peut actuellement déclarer que l'utilisation de la ramie est sortie du domaine des essais.

En plus de ces emplois dans le textile, la ramie peut constituer une excellente matière première dans la fabrication de papiers spéciaux, particulièrement du papier employé pour les billets de banque.

***

L'emploi de la ramie dans le textile est appelé à prendre un rapide développement aussi bien dans le domaine « industrie » que dans le domaine « habillement ». Ce développement ne sera freiné que par les difficultés d'approvisionnement en matière première qui reste le problème urgent à résoudre. Il n'est pas douteux que l'activité des Services Agricoles en cette matière n'ait pour résultat de mettre rapidement à la disposition des fabricants, artisans et industriels, le tonnage indispensable à nos besoins qui s'avèrent de plus en plus importants.

*Sont parus aux*

**EDITIONS ALEXANDRE-DE-RHODES**

*6, Boulevard Pierre-Pasquier — HANOI*

I. — **TRADUCTION DU " KIM VÂN KIỀU "** (*tome I*) par NGUYÊN-VAN-VINH (Texte en Quôc-Ngu, traduction littérale, traduction en français courant, notes et commentaires).

II. — **" LƯỢC KHẢO VIỆT NGỮ "** (*Etude sur l'Evolution de la langue annamite*) par LÊ-VAN-NUU.

III. — **LES " FABLES DE LA FONTAINE "**, texte français et traduction en Quôc-Ngu par NGUYÊN-VAN-VINH ; illustrations de MANH-QUYNH.

IV. — **" LE PAYSAN TONKINOIS A TRAVERS LE PARLER POPULAIRE "**, par PHAM-QUYNH ; illustrations de MANH-QUYNH.

V. — **" TRẺ CON HÁT, TRẺ CON CHƠI "** (*Les enfants chantent, les enfants s'amusent*)' textes recueillis par NGUYÊN-VAN-VINH ; illustrations de MANH-QUYNH.

*Pour paraître ultérieurement :*

I. — **TRADUCTION DU " KIM VÂN KIỀU "** (*tome II*).

II. — **" CHINH PHỤ NGÂM "** (*Complainte de la femme d'un guerrier*), texte annamite, traduction littérale, traduction en français courant, notes et commentaires, par BUI VAN-LANG.

III. — **LES " CONTES DE PERRAULT "**, texte français et traduction en Quôc-Ngu, par NGUYÊN-VAN-VINH ; illustrations de MANH-QUYNH.

***Dépositaire Général : MAI-LINH, 21, Rue des Pipes — HANOI***

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

# La semaine dans le monde

## DU 7 AU 14 JUIN 1943

### LES OPÉRATIONS EN EXTRÊME-ORIENT

**Pacifique.**

Le 7 juin, au cours d'un grand combat aérien, les avions de chasse de la Marine nippone ont abattu 49 avions des escadrilles anglo-américaines au-dessus de l'île Russel (groupe des Salomon) ; 6 avions nippons ne sont pas retournés à leur base. Le 12 juin, les unités aériennes de la Marine impériale ont de nouveau attaqué les îles Russel, où elles ont abattu 33 avions anglo-saxons au cours des combats aériens ; 5 avions nippons ont été perdus.

Le G. Q. G. des forces alliées dans le Pacifique du sud-ouest a annoncé que des avions japonais avaient effectué un raid sur Port-Moresby et Buna, en Nouvelle-Guinée.

**Chine.**

Dans la province de Hupeh, les unités impériales japonaises ont terminé avec succès leur campagne d'été au sud du Yangtzé ; cependant, comme elles regagnaient, suivant les ordres, leurs anciennes bases, elles furent contre-attaquées violemment par la 98e division de Chungking commandée par le général Hsia-Chu-Chung, à 8 kilomètres au sud d'Itu. Les forces nippones, après avoir repoussé l'attaque chinoise et réduit, le 6 juin, la position chinoise de Muchinhan, à 11 kilomètres au sud d'Itu, poursuivirent les troupes de Chungking en retraite dans les montagnes de Pashan.

Par ailleurs, d'autres unités nippones opérant dans la province de Hupeh, aux environs de Chihkiang, ont encerclé et décimé la 194e division de Chungking. Ces mêmes unités ont poursuivi le gros de la 6e armée chinoise le long de la rivière Shihkia. Dans les environs de la rivière Neih Kiaho (sud Hupeh), les forces japonaises ont combattu victorieusement la 74e armée chinoise, commandée par Wang-Yao-Wu, dans les secteurs de Hsinhashih, Sichat, Mapanchow.

Des opérations de nettoyage ont eu lieu d'autre part dans les secteurs nord et sud du Fleuve Jaune et dans les provinces de Kiangsu, Anhwei, Honan, Shantung et Shansi.

Des unités aériennes de l'armée japonaise ont effectué le 6 juin un raid sur Shishui (base chinoise sur la rive sud du Fleuve Jaune) causant de sérieux dégâts aux installations militaires. Par ailleurs, faisant suite à leur raid sur Liangshan et Enshin, une importante formation de bombardiers nippons a bombardé Kienow, dans la province de Fukien, et détruit les pistes d'envol de l'aérodrome destiné à servir comme point de départ pour des raids contre le Japon.

**Russie.**

Si les opérations terrestres semblent marquer un temps d'arrêt, les récents bombardements de Gorki (usine Molotov), Kursk et Yaroslav par la Luftwaffe et du secteur de Briansk par l'aviation soviétique montrent un redoublement d'intensité de l'aviation des deux adversaires.

Par ailleurs, le calme a été rompu par quelques nouvelles et vaines attaques soviétiques contre la tête de pont du Kouban, dans le secteur de Novorossisk. Sur le reste du front, en dehors de tentatives de percées soviétiques au sud du lac Ilmen, on ne mentionne que quelques engagements de patrouilles et des duels d'artillerie. D'importantes concentrations de troupes et de matériel ont été signalées à proximité de la tête de pont du Kouban, à Kursk et à Orel. En fin de semaine, on signale une activité accrue sur le front de la rivière Mius dans l'ouest de Rostov.

**Méditerranée.**

L'île de Pantellaria, assiégée par les forces combinées aéro-navales anglo-américaines et complètement isolée de la Sicile, est tombée aux mains des forces alliées le 11 juin ; les îles de Lampédusa et Linosa, du groupe des îles Pélagies, seraient tombées le 12 juin. En Sicile, en Sardaigne et en Calabre, les aérodromes, les ouvrages d'art, les voies de communications, les installations portuaires et militaires continuent à faire l'objet de bombardements violents et continus de l'aviation anglo-américaine : Castel Vetrano, Messines, Milo, Pozzalo, Milazzo, en Sicile, Reggio, en Calabre ; Cagliari, en Sardaigne, et Le Spezzia, en Italie, ont, entre autres, servi d'objectifs aux avions alliés.

**Europe occidentale.**

Les installations portuaires de Wilhelmshafen et de Cuxhaven, Brême et Kiel, Dusseldorf, les hauts fourneaux et la raffinerie de Zeebruge et les côtes bretonnes ont été bombardés dans le courant de la semaine par des formations aériennes anglo-américaines. De son côté, la Luftwaffe a effectué un raid sur Eastbourne (côte sud d'Angleterre) et des bombardements sur Bône, Alger, Sousse.

### EN FRANCE

*6 juin.* — Le Comité d'organisation de l'industrie textile a présenté une très intéressante exposition de tissus de remplacement nés de l'ingéniosité française ; ces produits, qui sont destinés à survivre d'une manière définitive à la guerre qui les a fait naître, permettront de réduire dans le domaine textile les importations que la France devait demander à l'étranger. Les tissus exposés ont atteint une présentation et une solidité du plus haut intérêt pour l'avenir de cette industrie.

— M. Masson, Commissaire général aux prisonniers de guerre, a inauguré à Bordeaux la Maison du Prisonnier de la Gironde.

— Le Maréchal, dans un interview accordé au *Petit Parisien* a dit notamment : « L'avenir n'est pas si sombre si nous le regardons avec foi. Les moments durs passeront, mais le travail restera, lui seul nous rendra la liberté ».

*7 juin.* — Paul Creyssel, secrétaire général à la Propagande, a inauguré à Marseille le Foyer des Etudiants Indochinois, décoré par deux artistes annamites de talent : Nguyên-San et Phan-Chu.

— Les « Compagnons » ont créé successivement pour la population ouvrière de Toulon trois restaurants à 7 et 10 francs ; ils servent journellement environ 2.000 repas.

*8 juin.* — Le Conseil Municipal d'Annecy a adopté la ville d'Anzin.

— Le Conseil national de la Ganterie se réunira à Niort le 21 juin, des délégués viendront des divers centres de la ganterie de Saint-Julien, Millau, Grenoble et Paris.

— M. Olivier Martin, secrétaire général à la Jeunesse, a inauguré l'exposition des centres de Jeunesse de la Champagne. Il a visité plusieurs centres de formation professionnelle et a laissé les deux consignes suivantes aux jeunes gens : « Tenir » en face des difficultés qui assaillent notre pays ; « Se tenir » pour être des hommes capables d'assurer son redressement.

*9 juin.* — Le bénéfice de la délégation familiale est désormais étendue aux ayants cause des jeunes mobilisés au titre du travail obligatoire.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— M. Desmarets, directeur du cabinet du Commissaire général à la Main-d'œuvre française en Allemagne, a défini le statut nouveau des prisonniers transformés en travailleurs libres. Ces prisonniers ont les mêmes droits et devoirs que les travailleurs français non prisonniers eux-mêmes assimilés aux travailleurs allemands. Les ex-prisonniers portent un costume civil avec une cocarde tricolore. Les autorités allemandes, pour certains délits intéressant la sûreté de l'Etat, peuvent demander leur retour en captivité. Les prisonniers libres peuvent bénéficier de permission et jouissent d'une complète liberté de courrier et d'envois de colis jusqu'à 20 kilos. Ils ont la même nourriture que les travailleurs allemands et ont droit à la même liberté de circulation.

— En application de la Charte du Travail, les six premiers syndicats uniques de mineurs viennent d'être constitués dans le Nord de la France.

— La ville de Vesoul a adopté le village de Pertain, dans la Somme.

*10 juin.* — Au cours d'un interview de presse, Kulman, secrétaire général à la Production Industrielle, a expliqué ce qu'était la concentration des industries dont les bases ont été déterminées depuis décembre 1941. L'objet de cette concentration est de placer dans les industries où le prélèvement pour l'Allemagne a été important, un certain nombre d'employés dont l'effectif pourra atteindre le tiers de l'effectif total allant de 24 à 50 ans. Un statut d'indemnisation est prévu pour les commerces qui, de ce fait, ont été amenés à fermer leurs portes. La concentration sera surtout employée à l'égard des entreprises à succursales et à locaux multiples, de manière que les intérêts de la société touchée ne disparaissent pas complètement.

— Le secrétaire d'Etat à l'Agriculture a été autorisé, par une loi du 23 mai, à requérir la main-d'œuvre nécessaire pour la mise en valeur des terres incultes. Les volontaires et les requis, qui seront par priorité des jeunes gens de 16 à 20 ans, seront répartis par équipes de travail suivant les plans établis par les préfets.

*11 juin.* — Plus de 90 % des Conseils départementaux dont l'institution a eu lieu l'an passé sont constitués ; ainsi les populations seront officiellement représentées auprès des préfets.

*13 juin.* — L'évêque d'Angoulême et l'évêque de Laval ont lancé un appel en faveur de la soudure du blé.

# REVUE DE LA PRESSE INDOCHINOISE

## « Quoi qu'il arrive, je resterai auprès de vous. »

*Parmi les échos, qui parviennent de France, il est un appel dont la lecture est toujours émouvante. Il est cependant très simple. Il ne se pare jamais d'atours tapageurs. Il n'en a pas besoin. Il est parfait.*

*C'est l'appel du Maréchal au peuple de France, et à tous les Français, prononcé à chaque défection, en plein drame : « Quoi qu'il arrive, je resterai auprès de vous ».*

*Je suis certain qu'en entendant ces paroles, ceux qui ont fui devant l'épreuve, baissent la tête.*

*Par contre, tous les Français, écoutant leur chef, le voyant auprès d'eux, éprouvent une réelle fierté à dire :*

*« Lui, Reste. »*

(ACTION du 7 juin 1943.)

Ainsi précise l'*Action* du 8 juin :

*Seul un gouvernement siégeant au sein de la nation peut être considéré comme légitime, parce que, seul, il en connaît les souffrances, les besoins, parce que, seul, il peut tâcher d'atténuer les uns et de pourvoir aux autres.*

*C'est pourquoi un gouvernement émigré cesse d'être légitime ; c'est pourquoi un chef émigré ne peut plus être reconnu comme chef, car, il est en quelque sorte, devenu étranger.*

(ACTION du 8 juin 1943.)

De cette vérité, dont tous les Français devraient être convaincus, le pauvre « gouvernement » polonais de Londres nous offre une remarquable confirmation.

*Il se trouve que les Russes ont assassiné, assez vilainement d'ailleurs, quelques milliers d'officiers polonais, autrefois prisonniers. On a beau être payé actuellement par les Anglais, il est difficile, quand on est Polonais, de ne pas avoir un sursaut. D'une façon très discrète, pourtant, le gouvernement Sikorski demande à la Croix-Rouge internationale l'ouverture d'une enquête. Ça n'engage à rien. Mais M. Staline, toujours irascible, prend très mal la chose.*

*Aussi MM. les Anglais font les gros yeux, tout aussitôt le gouvernement polonais retire sa demande et le gouvernement polonais va probablement subir sous peu d'importantes modifications...*

*Et il y a encore des Français pour regretter que le Gouvernement du Maréchal soit resté en France !...*

(BULLETIN DE LA LEGION DU CAMBODGE.)

## Après le discours de Pierre Laval.

Dans son éditorial du 12 juin, la *Volonté Indochinoise* a montré lumineusement combien le programme tracé par le Chef du Gouvernement était vital pour la Nation, et combien les dissidents et les égarés ont aggravé tragiquement la situation de notre pays.

*La grande déficience du ravitaillement de la France vient du blocus, pour notre patrie et pour toute l'Europe, et elle s'est récemment accrue de la perte de l'Afrique du Nord, d'où parvenaient, malgré les difficultés de la navigation, de précieux arrivages.*

(VOLONTE INDOCHINOISE du 12 juin 1943.)

*C'est une thèse réaliste, affranchie de cette sensibilité funeste, que M. Pierre Laval défend âprement, inlassablement, courageusement, depuis qu'il est au pouvoir. Mais jamais encore on ne l'y avait senti pour la défendre, joindre au talent et à la pondération dans la franchise, tant de conviction profonde, tant de certitude d'avoir raison.*

*Et c'est plus spécialement à ceux qui n'ont pas la force de volonté suffisante pour s'affranchir de cette sentimentalité stérile que l'homme d'Etat s'adressait ; à ceux qui refusent obstinément d'admettre que 1940 met fin à une ère définitivement révolue ; révolue dans tous les domaines, aussi bien politiques, sociaux, économiques à l'intérieur de chaque nation, que dans les rapports et les échanges des continents entre eux, et dans l'exploitation commune équitable et rationnelle des richesses de l'univers.*

*Une crainte commune et salutaire est unanimement ressentie par les peuples : celle d'un typhon venant de l'est provoquant un raz de marée de terreur rouge auquel ne survivrait pas notre vieil Occident civilisé. N'est-il pas possible de trouver là un élément d'union pour le salut commun ?*

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

*« Ça se défend », disait hier un irréductible sentimental...*

*Que le discours de M. Laval ait pu provoquer cette réflexion est un succès immense et symptomatique. Sachons l'exploiter dans le sens de l'union française, en ne heurtant aucune conviction sincère, en employant avec pondération la même arme que M. P. Laval : la raison !*

(ACTION du 11 juin 1943).

### Nationalisme et internationalisme.

De E. A., dans le *Nouveau Laos* du 1er juin 1943, ce pittoresque souvenir personnel :

*Il me souvient d'avoir assisté à Dax à un congrès de gemmeurs des Landes.*

*Les congressistes défilèrent dans la ville en chantant* l'Internationale. *Lorsque le bureau vint prendre place sur l'estrade, l'assistance debout entonna* l'Internationale.

*Lorsque le Président, après avoir fait voter l'ordre du jour, proclama la clôture du congrès, ces excellents gemmeurs se levèrent et chantèrent* l'Internationale. *Après quoi, en bon ordre et derrière un grand drapeau rouge, ils défilèrent à nouveau dans les rues de Dax en chantant encore une fois* l'Internationale.

*Mais qu'avaient-ils donc demandé dans leur ordre du jour, ces internationaux ? Ma foi, c'est bien simple, ils avaient sommé les pouvoirs publics : primo, de décréter dans toutes les branches d'industries utilisant la résine l'emploi obligatoire de produits des Landes à l'exclusion de toutes résines étrangères ou de produits de remplacement ; secundo, d'interdire le recrutement d'ouvriers étrangers pour les travaux de gemmage effectués en France... Voilà..*

Et l'auteur de conclure :

*Depuis des années, l'idée de l'Internationale avait perdu tout contact avec les faits. Il y avait à cela une raison majeure, ses fondateurs l'avait liée à la doctrine démocratique qui était elle-même utilisée par la hiérarchie capitaliste pour donner aux peuples qu'elle gouvernait une satisfaction de vanité. Et la hiérarchie capitaliste n'avait aucun intérêt à la réalisation d'une organisation internationale, même limitée à l'Europe qui marquerait l'écroulement de son pouvoir.*

*Le véritable révolutionnaire n'est pas le braillard qui parle à chaque instant de tout casser — non sans s'être assuré qu'on le retient dans le café où il se trouve — mais l'homme qui veut la révolution et travaille à sa réalisation.*

*Le véritable international ne hurle pas ses convictions, il réfléchit en sachant s'abstraire des vanités nationales, idoles déformantes qui s'interposent entre tant d'hommes et les faits qu'ils étudient.*

*La Révolution Nationale en France s'est assignée pour tâche la reconstitution d'une unité nationale susceptible de s'intégrer dans l'organisation future de l'Europe. Elle a donc concilié en elle ce que le Nationalisme et ce que l'Internationalisme avaient de plus beau.*

*Et voilà pourquoi d'anciens nationalistes et d'anciens internationaux se rencontrent pour la soutenir.*

(NOUVEAU LAOS du 1er juin 1943.)

### Le Tonkin sous les bombes.

*Le programme de ceux qui tuent les innocents n'est-il pas connu ?*

*« La liberté pour nous, l'étranglement des autres.*

*» Guerre au racisme, mais lynchage de nos noirs.*

*» Vive la démocratie et Staline au pinacle.*

*» Pour restaurer la France, l'écraser sous les bombes.*

*» Et pour faire taire les Impérialismes, établir le nôtre. »*

(BULLETIN DE LA LEGION DU CAMBODGE.)

### L'essor agricole.

*L'Administration projette de créer bientôt à Paksong une école pratique d'agriculture. Oh ! rien de très ambitieux : une petite école locale qui, sous la direction du Chef du Service d'Agriculture du Laos, donnera tous les ans une formation technique élémentaire à une dizaine d'élèves qui trouveront à s'employer sur le plateau.*

*Aucun désir de faire des diplômés qui visiteraient les plantations en pantalon au pli bien marqué, le chapeau sur l'oreille et le faux-col orné d'un nœud papillon.*

*Non ! de simples jeunes gens de dix-huit ans dont on n'exigera pas de diplôme mais qui sauront suffisamment de français pour comprendre les explications des professeurs, un recrutement dans le Sud-Laos, autant que possible une durée d'étude réduite à un an et pendant laquelle les élèves auront des bourses, un enseignement simple adapté à la situation particulière de l'agriculture dans la région, bref une création réaliste, pouvant donner à brèves échéances des résultats pratiques.*

(NOUVEAU LAOS du 1er juin 1943.)

# LA VIE INDOCHINOISE

**Du 7 au 11 juin 1943.**

LUNDI 7

*Ninh-binh.* — Le Résident Supérieur Hælewyn et le Commissaire général Ducoroy président le baptême de la première promotion de l'Ecole locale des cadres de Jeunesse, à Ninh-binh.

*Hanoi.* — La presse tonkinoise annonce que 360.000 francs, représentant les souscriptions d'Hanoi au profit de sa filleule, Orchies, viennent d'être transférées en France.

— Le délégué régional de la Croix-Rouge française d'Indochine reçoit les remerciements de la Croix-Rouge Métropolitaine pour la généreuse offrande de 170.000 francs au profit des victimes du bombardement de Paris et de la banlieue parisienne.

— Le montant des sommes versées au Secours National par les forces terrestres de l'Indochine pendant le mois d'avril s'élève à 215.269 fr. 80, portant le total de ces versements mensuels à 5.022.281 fr. 80.

MERCREDI 9

*Dalat.* — L'Amiral visite, à Dalat, l'Institution Notre-Dame du Lang-bian.

*Hanoi.* — En présence du Résident Supérieur Hælewyn et des hautes personnalités franco-tonkinoises, est célébrée avec éclat la Fête de la Garde Indochinoise.

JEUDI 10

*Hanoi.* — A l'occasion de la distribution des prix du Lycée du Protectorat, le Résident Supérieur Hælewyn prononce une allocution d'une haute tenue morale, où il insiste sur l'esprit nouveau et créateur qui, conformément à la Révolution Nationale, doit inspirer l'élite de la Jeunesse tonkinoise dans un esprit de solidarité sociale et de discipline.

*Hanoi.* — La presse publie des nouvelles reçues de prisonniers de guerre indochinois, par l'intermédiaire de la Croix-Rouge. Toutes indiquent qu'ils sont bien traités, ajoutant notamment :

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

« Les Allemands nous traitent avec bonté, sans violence ni brutalité ; ils nous regardent comme des camarades. »

*Dalat.* — L'Amiral Decoux reçoit le comte Vincenti Mareri, consul d'Italie à Saigon.

VENDREDI 11

*Kouang-tchéou-wan.* — On apprend que M. Roques, Administrateur en Chef du Territoire, vient d'être promu Résident Supérieur de 3e classe.

*Dalat.* — L'Amiral visite la province du Haut-Donnaï, visitant en particulier l'internat Franco-Moï, où il remet à des chefs moïs leurs insignes de commandement.

*Hué.* — Distribution des prix aux établissements scolaires de Hué. Le Résident Supérieur Grandjean rappelle à la Jeunesse que, si le succès scolaires classent les élèves, c'est la vie qui classe les hommes.

# Naissances, Mariages, Décès...

## NAISSANCES.

TONKIN

Chantal-Antoinette, fille de M. Guy Bertiaux et de Mme, née Laurence-Françoise-Antoinette Sardo (4 juin 1943).

Raymond-Georges-Sylvain, fils de M. Jean-Baptiste-Auguste-Désiré Canu et de Mme, née Christiane-Françoise Dorland (6 juin 1943).

Yvette, fille de M. Prudent Le Gall et de Mme, née Le Breton (6 juin 1943).

Philippe-Marie-Denis, fils de M. Marie-Joseph-Clément-Edme Nas de Tourris et de Mme, née Marie-Léonie-Louise Féline (7 juin 1943).

André-Edouard-Marcel, fils de M. et de Mme Marcel Bardo (8 juin 1943).

Françoise-Philippe-Emilienne, fille de M. et de Mme Georges Guerrier (9 juin 1943).

Henri-Alfred-Gérard, fils de M. et de Mme Louis-Léon-Paul Fosse (9 juin 1943).

Jacqueline-Jeanne-Catherine, fille de M. Paul-René Letard et de Mme, née Marie-Trinité Rodriguez (9 juin 1943).

COCHINCHINE

Jean-Pierre, fils de M. et de Mme Louise Richard (30 mai 1943).

Anne-Marie-Germaine, fille de M. et de Mme Emile Gardon (30 mai 1943).

Maurice-Léopold, fils de M. et de Mme Nguyên-huu-Luong (30 mai 1943).

Jean-Anders, fils de M. et de Mme Raut-Daniel Bjork (30 mai 1943).

Pauline, fille de M. et de Mme Charles Laudat (31 mai 1943).

Irène, fille de M. et de Mme Nagarin Douana (1er juin 1943).

## FIANÇAILLES.

TONKIN

M. Yvon Barrelet avec Mlle Jeannette Renaud.

M. Gilbert Renault avec Mlle Mauricette Laurencont.

M. Louis-Joseph Sauvand avec Mlle Marcelle-Suzon Caron.

COCHINCHINE

M. Marcel Degand avec Mlle Josette Ormière.

M. René Pellegrin avec Mlle Colette Courtinat.

M. Maréchal Duran avec Mlle Marguerite Martinoles.

M. Henri Frézard avec Mlle Marie-Marthe Duqueyroix.

## MARIAGES.

TONKIN

M. Albert Goudot avec Mlle Andrée Dordor (8 juin 1943).

M. Raymond-Jean-Joseph Eschbach avec Mlle Louise-Charlotte Pauchont (8 juin 1943).

M. Henri Morché avec Mme Nguyen-thi-Luu, dite Kim-Diep (10 juin 1943).

## DÉCÈS.

TONKIN

M. William Martin (7 juin 1943).

M. Joseph Deleltique (8 juin 1943).

M. Louis Deville (10 juin 1943).

M. Fernand Maistre (9 juin 1943).

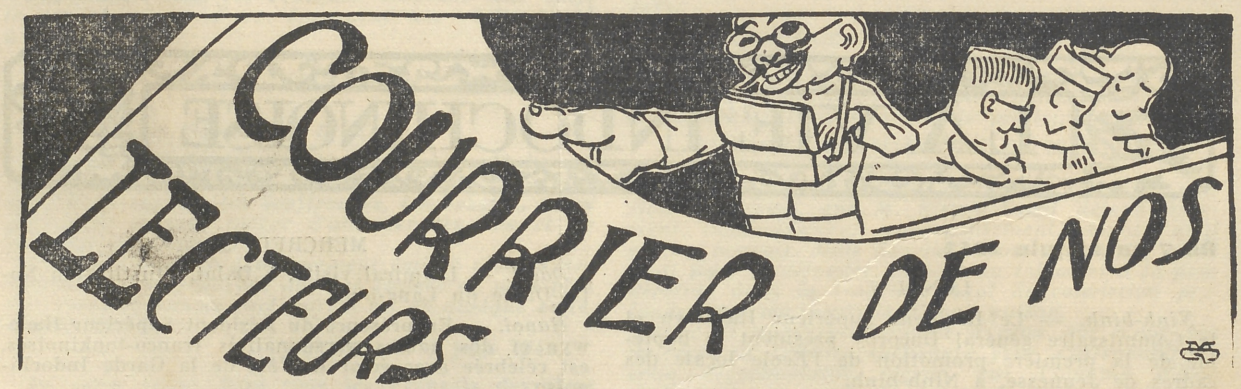
COCHINCHINE

Paulette-Annette-Berthe, fille de M. et de Mme Pilard (1er juin 1943).

M. Jean Frémont (2 juin 1943).

M. Michel-Joseph Achard (6 juin 1943).

Mme Vve Alphonse Nicolas, née Do-thi-Thuc (6 juin 1943).




~ **S. S..., Dalat.** — Nous vous remercions, cher lecteur, de nous avoir signalé cette erreur technique dans la mise en page des mots croisés. Nous allons vous avouer la vérité : ni le Directeur, ni l'Administrateur ne se livrent à ce passe-temps et ce détail leur avait échappé. Comme le disait un honorable industriel de nos amis : « J'en vends mais si vous croyez que j'en use ! ».

N'allez pas cependant conclure que les susdits personnages ne lisent pas la revue qu'ils éditent.

~ **P. S..., Hué.** — Nous pouvons ajouter aux explications de notre érudit confrère, l'auteur de la « Lettre d'Annam », cette précision que les « blummers » n'ont pas été inventés par feu Léon Blum. Ce mot pourrait approximativement se traduire par barboteuse. C'est un costume commode pour les enfants, seyant pour les jeunes filles, mais à éviter pour les dames.

~ **Abonné 128.** — Nous vous répondrons simplement que les institutions anglaises n'ont porté

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

bonheur à aucun des pays où elles ont été implantées, quand on n'a pas pris la précaution d'y implanter aussi des Anglais.

~ **R. I..., à Hanoi.** — Vous nous dites avoir loué rue Lê-Loi, pour la « maudite » somme de 180 piastres par mois, une maison qui n'est autre qu'un grenier.

Non, Monsieur, ce n'est pas un grenier, c'est un comble !

~ **L. H..., à Hué.** — Vous déclarez hautement et dédaigneusement ne pas lire « Indochine ».

Alors pourquoi nous écrire ?

~ **Abonné 535, à Saigon.** — Nous avouons notre ignorance, cher lecteur : nous ne nous rappelons pas ce que Jeanne d'Arc a dit sur son bûcher, mais d'après notre ami Petit Pierre (4 ans) à qui nous avons posé la question, Jeanne d'Arc aurait dit simplement : « Faisez-moi descendre ! »

~ **Abonné A. B..., du Transbassac.** — Nous vous remercions vivement de vos encouragements pour l'Association Alexandre-de-Rhodes et faisons nôtre votre formule « Rhodaces fortuna juvat ».

Nous savons que vous cachez au fond de vos tiroirs, maintes plaisanteries, astuces, traductions libres, jeux de mots jubilatoires et autres produits hilarants et autarciques du Transbassac.

Envoyez-les nous, de grâce (Deo gratias). Nos cœurs se fendront, de reconnaissance, comme la crête d'un coq à l'âne.

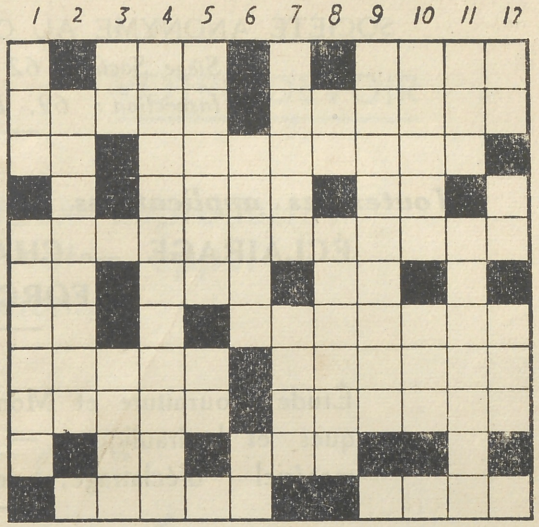
## MOTS CROISÉS N° 116

*Horizontalement.*

1. — Esprit — Ville hongroise.
2. — Chanteur — Père d'un roublard.
3. — Nous en avons tous — Valet d'un parvenu.
4. — Ombellifère — Ruminant célèbre, qui fit une forte randonnée.
5. — Que l'on fait passer pour fou.
6. — Auxiliaire — Fils d'arabe — Affirme en riposte.
7. — Initiales d'un peintre et d'un philosophe qui portaient les mêmes nom et prénom — Débitent du bois.
8. — Dicton — Composée.
9. — Prince célèbre par son esprit et par ses mémoires — Pas contentes.
10. — Le Kaiser acquiesce — Petits cubes.
11. — Marchand de bijoux dont le nom est obligatoirement précédé de Monsieur — Mesure.

*Verticalement.*

1. — Sur la Baltique — Chacune des divisions de la rosette ambulacraire de l'oursin.
2. — Etouffé.
3. — Le pape — Spéculation.



4. — Tint un salon littéraire.
5. — Prénom masculin — Deux fois la même voyelle.
6. — Appel — Préposition souvent enviée.
7. — Prénom — Assaisonne.
8. — Diphtongue — Locaux industriels.
9. — Pieux.
10. — Ville belge — Trois lettres de pilule.
11. — Termine un nom de sel — Acceptées.
12. — Manifestation ovine — Terminaison d'un nom breton — Possessif.

## SOLUTION DES MOTS CROISÉS N° 115

| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 | ■ | M | A | I | L | L | A | R | O | ■ |
| 2 | S | E | L | L | E | ■ | M | O | A | B |
| 3 | ■ | D | ■ | E | ■ | C | I | D | R | E |
| 4 | B | I | ■ | S | E | D | A | I | N | E |
| 5 | U | N | A | ■ | N | ■ | B | L | ■ | ■ |
| 6 | G | A | R | O | ■ | F | L | A | ■ | A |
| 7 | L | ■ | ■ | R | E | ■ | E | R | I | C |
| 8 | E | L | A | N | C | E | ■ | D | O | N |
| 9 | ■ | A | I | E | ■ | P | I | ■ | ■ | E |
| 10 | ■ | C | N | E | M | I | D | E | ■ | ■ |

Vu pour autorisation d'imprimer (Arrêté n° 6921 du 2-10-42).
Le Gérant : TRUONG-CONG-DINH.
Imprimerie G. TAUPIN ET Cie

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

# SOCIÉTÉ INDOCHINOISE D'ÉLECTRICITÉ

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 60.000.000 DE FRANCS

*Siège Social : 62 bis, Avenue d'Iéna, PARIS*

*Inspection : 69, Bd Francis-Garnier, HANOI*

***Toutes les applications de l'électricité :***

**ÉCLAIRAGE — CHAUFFAGE — VENTILATION**
**FORCE MOTRICE**

Étude, Fourniture et Montage de toutes installations électriques et hydrauliques — Fourniture, pose réparations de matériel d'éclairage, ventilation, force motrice, etc...

DEVIS GRATUIT SUR SIMPLE DEMANDE

***Pour tous renseignements, s'adresser aux Bureaux de la Société :***

HANOI — HAIPHONG — NAMDINH — FORT-BAYARD

et dans les principaux centres du Delta.

# COMPAGNIE DES EAUX ET D'ÉLECTRICITÉ DE L'INDOCHINE

**Société Anonyme au Capital de 95.000.000 de francs**

Siège Social à PARIS : 62 bis, Av. d'Iéna, 16e arrondissement

*Direction Générale à Saigon : 72, Rue Paul-Blanchy*

**Usines Électriques à Saigon, Cholon, Phnompenh, Dalat**

ÉTUDES, FOURNITURES ET MONTAGE

*de toutes installations électriques particulières et industrielles, hydrauliques et frigorifiques.*

VENTILATEURS PORTATIFS ET DE PLAFOND
MOTEURS ET DYNAMOS POUR TOUS USAGES

FOURNITURE, POSE ET RÉPARATION

*de matériel d'éclairage électrique, ventilation force motrice, etc...*

**Registre de Commerce Saigon N° 278**

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

VOTRE INTÉRÊT VOTRE DEVOIR

*Ne laissez pas vos capitaux improductifs.*
*Donnez sans hésiter votre appui*
*au Gouvernement.*

*Souscrivez aux*

# BONS DU TRÉSOR INDOCHINOIS

TAUX D'INTÉRÊT ANNUEL 2,50%

## BONS A UN AN

*émis à 97$50*
*remboursables*
*au pair à un an de date*

## BONS A TROIS MOIS

*émis à 99$50*
*remboursables*
*au gré du porteur*

| | | | |
|---|---|---|---|
| au pair | à | TROIS MOIS | de date |
| à 100$60 | à | SIX MOIS | de date |
| à 101$20 | à | NEUF MOIS | de date |
| à 102$ | à | UN AN | de date |

*Vous trouverez aux guichets des Banques, des comptables du Trésor et de l'Enregistrement des coupures de 50 - 100 - 1.000 - 10.000 et 100.000 piastres.*

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

# Imprimerie
# TAUPIN & Cie

8-10-12 RUE DUVILLIER - HANOI

LE BUREAU EST OUVERT :

LE MATIN :
de 7h. à 11h.30

L'APRÈS-MIDI :
de 13h.30 à 18h.




Université Côte d'Azur. Bibliothèques